



LES RAPPORTS
SEXUELS NE SONT PAS
À PRENDRE À LA LÉGÈRE

**SEULEMENT
DEUX ANS ENCORE?**

Le grand
désir
de vivre

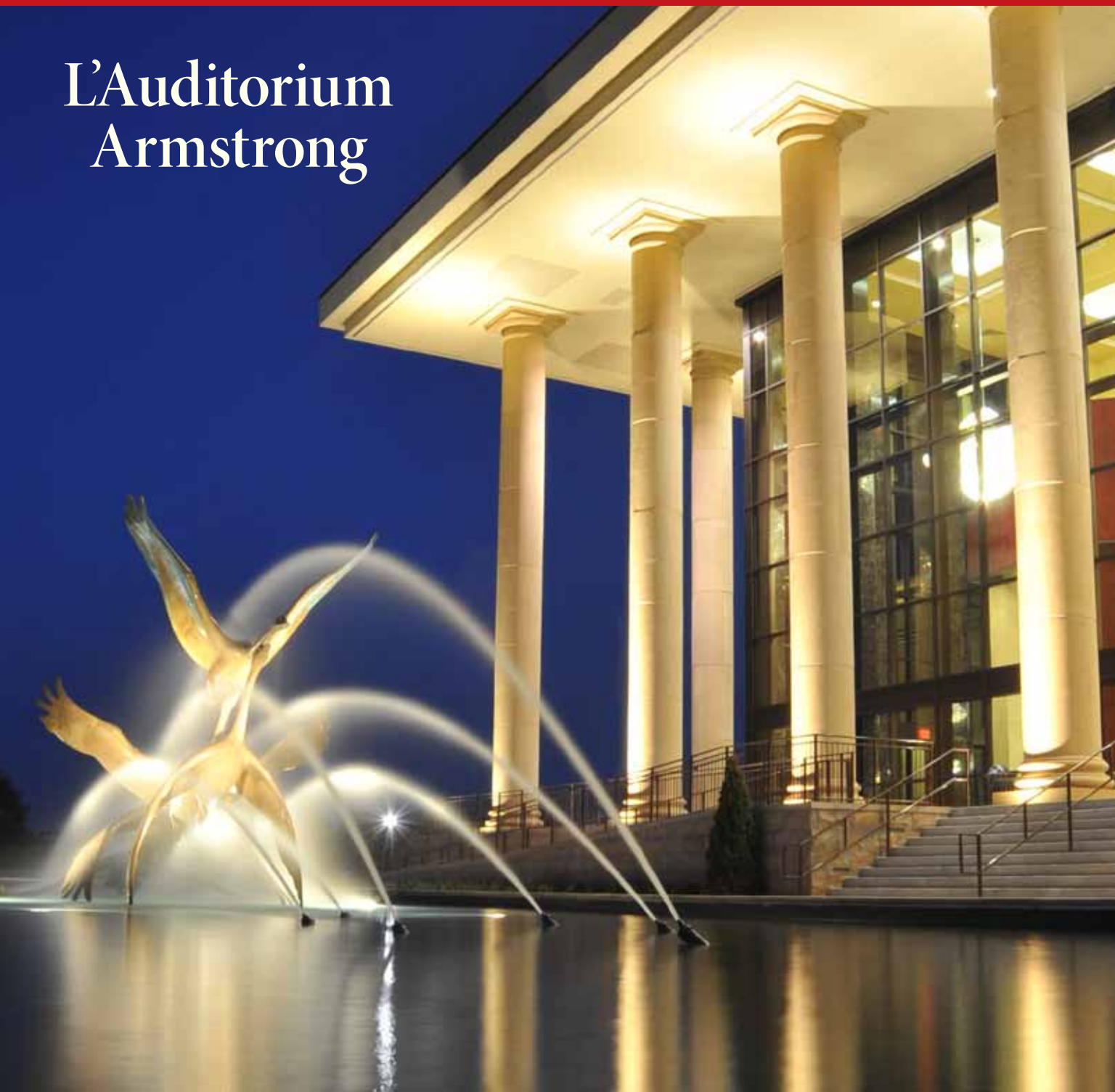


LA TROMPETTE

PHILADELPHIENNE

ÉTÉ 2011 | THETRUMPET.COM

L'Auditorium
Armstrong





COUVERTURE

1 | LETTRE DE L'ÉDITEUR GÉNÉRAL Un moment prodigieux dans l'histoire européenne!

2 | Prise en charge Encore une fois, l'Allemagne mène l'Europe. Où cela finira-t-il cette fois?

Des soldats allemands célèbrent le 20^{ème} anniversaire de la Bundeswehr devant une cathédrale, à Dresde.

VIE

6 | La corrosion émotionnelle des rapports sexuels occasionnels Des recherches en neurosciences démontrent ce que nous savions déjà.

8 | Le grand désir de vivre Mais notre quête pour l'allonger a soulevé des questions essentielles—et en a masqué d'autres.

ETC

11 | ÉCONOMIE | Amérique: seulement deux ans encore? De fins observateurs disent que l'Amérique, accablée de dettes, est sur le point d'apprendre de dures leçons venant des empires d'autrefois.

14 | RELIGION | EXTRAITS Lignes de combat.

18 | NOUVELLES DE L'ŒUVRE | Le magnifique nouvel Auditorium Armstrong



Un moment prodigieux dans l'histoire européenne!

C E POURRAIT ÊTRE L'UN DES MESSAGES LES PLUS IMPORTANTS sur les événements mondiaux que j'ai jamais écrit. Vous rendez-vous compte que ce qui se déroule actuellement en Europe va affecter votre vie de façon plus *radicale* que tout autre chose?

En mai 2010, l'Allemagne a été contrainte de renflouer l'économie de la Grèce. En novembre dernier, elle a sauvé l'Irlande. D'autres pays européens sont dans la même pagaille, comme l'Espagne, l'Italie et le Portugal. Les économies de ces nations, et l'avenir de tout le PROJET D'UNIFICATION EUROPÉENNE, sont sous assistance—et l'Allemagne a le doigt sur le bouton d'allumage!

En décembre dernier, Stefano Micossi, professeur au Collège de l'Europe, a écrit que bientôt, «soit l'ensemble des dettes souveraines [de l'Europe] devient dette publique allemande, soit l'euro s'effondre...» (VoxEU.org, le 10 décembre, 2010). À moins que l'Allemagne ne sauve l'Europe, le continent s'effondrera en tant qu'union politique et financière. C'est exactement ce que Herbert W. Armstrong a averti qu'il se passerait—dès les années 1940: une crise financière massive donnerait à l'Allemagne la possibilité de façonner des ÉTATS-UNIS D'EUROPE!

Ambrose Evans-Pritchard a averti qu'il semble inévitable que les dettes de l'Europe ne soient «immédiatement fusionnées avec la dette allemande». L'Allemagne est la seule économie saine en Europe. Elle est la seule «solution» aux malheurs financiers de l'Europe. «C'EST LE GENRE DE CHANGEMENT QUI PEUT MAINTENANT ÊTRE NÉCESSAIRE POUR SAUVER [CETTE UNION], écrit-il (*Telegraph*, 29 novembre 2010).

Ce qui se passe en Europe, ce n'est pas seulement un changement à l'échelle continentale—c'est un changement mondial!

La Bible parle de plusieurs bêtes différentes. Comme M. Armstrong l'a expliqué, ces bêtes décrivent des empires mondiaux. Dans Apocalypse 17, l'apôtre Jean écrit à propos d'une bête tout à fait unique et terrifiante. Cet empire est différent parce qu'il s'agit d'une UNION ÉGLISE-ÉTAT.

Les versets 1 et 2 disent: «... je te montrerai le jugement de la GRANDE PROSTITUÉE qui est assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés». Notez que, tout au long de l'histoire, cette femme, ou Église, a *enivré* le MONDE ENTIER avec ses doctrines!

Cette grande Église se livre à l'impudicité avec les *rois*. En d'autres termes, elle recrute les rois et les peuples pour servir ses méprisables et vilaines ambitions.

Le verset 3 continue: «Et je vis une FEMME assise sur une BÊTE ÉCARLATE, pleine de noms de blasphème, AYANT SEPT TÊTES ET DIX CORNES». Cette bête a sept têtes, ou sept résurrections distinctes. Si vous étudiez l'histoire européenne, vous pourrez facilement voir les six fois où l'Église catholique a guidé les empires européens, tels ceux de Charlemagne, de Napoléon, et l'Allemagne nazie.

La bête d'Apocalypse 17 est responsable de certaines des guerres les plus horribles et les plus violentes de l'histoire hu-

maine. Maintenant, la crise financière amène la septième et dernière résurrection du Saint Empire romain!

Le verset 3 dit cette dernière tête a 10 cornes. Ces 10 cornes symbolisent 10 rois, ou 10 nations ou groupes de nations. Utilisant diverses prophéties de l'Ancien Testament, M. Armstrong nous a enseignés que l'Allemagne mènera cette association de 10 rois. La crise financière porte à concrétisation ce super-État de 10 nations dirigé par l'Allemagne!

Surveillez les choses de près. L'Allemagne utilisera cette crise pour OBLIGER l'Europe à s'unir plus étroitement. Chemin faisant, certains pays de la zone euro seront contraints de quitter l'union. Lorsque cela se produira, les experts diront que l'unification européenne est morte, que l'Union européenne a échoué. NE LES ÉCOUTEZ PAS!

Tous les pays qui sortiront de l'UE feront que nous nous rapprocherons un peu plus du super-État européen de 10 nations conduit par l'Allemagne!

Deux fois dans Apocalypse 17, Jean appelle cette union Église-État, un «mystère». Ce qui se passe en Europe, aujourd'hui, a mystifié les politiciens et autres «experts», les médias et le public. Beaucoup de gens voient que cette crise REND PLUS FORTE l'Allemagne, et pourrait éventuellement provoquer une restructuration complète de l'Europe.

Mais ils ne voient pas ce que cela signifie pour l'humanité. NOUS ASSISTONS À L'UN DES MOMENTS LES PLUS IMPORTANTS DE L'HISTOIRE DE L'EUROPE. La dernière résurrection du Saint Empire romain nous crève les yeux! Lorsque ce gouvernement sera très fort, la Bible révèle qu'il va plonger le monde dans la «grande tribulation», un temps des plus terrifiants et des plus violents que LE MONDE N'AIT JAMAIS CONNU!

Apocalypse 17 montre que l'Europe va sortir de cette crise avec PLUS, et non pas moins, de puissance! Elle sera *plus* stable, *plus* simple, *plus influente*, et *plus* terrifiante que tout ce qu'on n'ait jamais vu!

Mais voici la partie la plus étonnante et la plus stimulante d'Apocalypse 17: Dieu a mis dans l'esprit des dirigeants européens de faire ce qu'ils font! Le verset 17 dit: «Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies». L'Église qui conduit le Saint Empire romain n'est pas la véritable Église de Dieu. Mais Dieu PERMET à cette Église de prendre le contrôle de cette puissance qu'est la bête européenne dirigée par l'Allemagne. Attendez-vous à voir l'Église catholique s'exprimer davantage, et l'axe Église-État devenir plus évident.

Nous ne haïssons pas l'Allemagne ni l'Église qui est la force spirituelle qui motive le Saint Empire romain. La prophétie biblique révèle que Dieu utilisera, en fait, ce super-État européen comme l'instrument par lequel Il corrigera des nations très méchantes.

C'est une VÉRITÉ STIMULANTE. En ce moment même, Apocalypse 17 est en train de s'accomplir, et

► Voir L'ÉDITEUR page 8

Prise en charge

Encore une fois, l'Allemagne mène l'Europe. Où cela finira-t-il cette fois? **PAR RON FRASER**



«**N**OUS AVONS BATTU LES ALLEMANDS deux fois, et maintenant ils reviennent.» Le Premier ministre britannique, Margaret Thatcher, aurait prononcé ces mots lors d'une assemblée de dirigeants européens le 8 décembre 1989, un mois après la chute du mur de Berlin.

Trois mois plus tard, Mme Thatcher a invité des historiens et des politiciens à un débat, dans sa résidence de campagne, pour poser la question: «À quel point les Allemands sont-ils dangereux?» Après le séminaire, le conseiller de M. Thatcher, Charles Powell, a dit que les assistants étaient unanimement d'accord sur le fait que «nous devrions être agréables aux Allemands.»

Ce n'est pas seulement depuis la réunification de l'Allemagne mais, en fait, pendant les 65 ans passés que nous avons été «agréables aux Allemands». Assez agréables pour remettre le processus de dénazification aux Allemands, dans les quelques années qui ont suivi la fin de la guerre mondiale que les nazis ont commencée. Assez agréables aux Allemands pour ranimer leur économie ruinée par le Plan Marshall et pour fournir du combustible de démarrage pour sa croissance dans un miracle d'après-guerre. Et nous avons certainement été assez agréables aux Allemands depuis la réunification pour leur donner libre carrière pour développer leur rêve d'États-Unis d'Europe.

En fait, la France est en ce moment tellement agréable aux Allemands que, pour

la première fois depuis que les troupes allemandes ont été chassées de son sol suite à l'invasion nazie de la Seconde Guerre mondiale, un bataillon de troupes de combat allemand est maintenant officiellement posté sur la frontière est de cette nation. Cela est présenté comme «un geste qui a montré que les deux puissances européennes ne s'affronteraient jamais avec des armes à feu» (Xinhua, 11 décembre 2010).

Nous verrons bien!

Mais en ce moment, au milieu d'une crise qui fait rage pour la monnaie de l'Europe, l'euro, et le déclin en cours de la puissance américaine, c'est au tour des Allemands d'être agréables envers tous ceux qui ont été agréables avec eux.

Mais, vraiment, combien les Allemands sont-ils agréables en ce moment?

Peter Zeihan de Stratfor, dans une analyse intelligente, a observé: «Ce dont la plupart des gens n'ont pas pris conscience en traitant la crise européenne, c'est qu'en de nombreuses façons c'est un peu voulu... Maintenant, dans l'Europe moderne, *les Allemands reviennent* sur la scène.

«Ils ont une politique étrangère, ils ont des opinions et ils agissent conformément à cela. Et donc *leur but est, en fait, de restructurer les règles, les lois, les institutions* qui créent la zone euro et faire en sorte que la monnaie commune serve à *leur propre fin*. Et cette fin ne veut pas nécessairement dire éviter les subventions, elle ne signifie même pas nécessairement l'austérité économique. *Il s'agit de s'assurer que Berlin soit grand, et contrôle le continent*» (10 décembre 2010).

L'UE, dans sa forme présente, a visiblement fait son temps, pour autant que l'Allemagne soit concernée. L'Allemagne réaffirme sa propre souveraineté nationale indépendamment de la collectivité qu'est l'Union européenne.

D'une façon tout-à-fait allemande, les élites allemandes utilisent la crise des dettes souveraines de l'Europe pour amener les nations membres de l'UE à leurs pieds, dans ce qui s'avérera bientôt une restructuration cruciale de l'UE en 10 régions spécifiques sous le contrôle de Berlin. (Pour savoir sur quoi cette déclaration est fondée, faites la demande d'un exemplaire gratuit de notre brochure *L'Allemagne et le Saint Empire romain*.)

Ce thème a apparu dans un blog récent du *Financial Times*. Sous le titre «Mettre en place une plus grande Allemagne», il y avait une carte de l'Europe—avec les pays vus comme des possessions allemandes coloriés en bleu. «Toute la zone euro était en bleu», a écrit l'EUobserver. «Si vous passiez sur la carte avec votre souris, un sous-titre apparaissait: 'La région autrefois connue comme la zone euro'» (9 décembre 2010). Cet article disait, songeur: «Peut-être que l'auteur était en train de... suggérer que par les restrictions économiques de l'UE inspirées par la Bundesbank, l'Allemagne, finalement, dans sa troisième tentative, avait réussi à gouverner la majorité de l'Europe». Pensée intéressante.

Une chose est certaine: les Allemands saisissent l'occasion. Les paroles de M. Thatcher résonnent fort aujourd'hui: *Maintenant ils reviennent*.

La crise irlandaise, une occasion allemande

FAISANT FACE À L'EFFONDREMENT économique et au risque d'étendre la contagion à travers la zone euro, l'Irlande a cédé aux demandes des élites de l'UE pour accepter une subvention, en prenant des crédits d'environ 90 milliards d'euros, le 21 novembre.

C'est un coup terrible pour la souveraineté nationale de l'Irlande. L'Irlande remettra maintenant le contrôle d'une grande partie de son budget à l'Europe. La politique économique de la nation, à partir de ce point, sera soumise à la compétence des banques centrales de l'UE.

Comme dans le renflouement grec précédent, la crise irlandaise a ramené à la surface les tactiques brutales allemandes. Un entretien «de commandos» descendant sur l'Irlande pour forcer la volonté de l'UE (de Berlin) sur l'Île d'Émeraude, à la vue courte, a ajouté au sentiment qui se répand que l'Allemagne est aux commandes de la future direction de la politique économique et fiscale de l'UE—que la volonté des élites allemandes prévaudra dans la crise actuelle.

Marko Papic, l'analyste de Stratfor pour les affaires européennes, a déclaré au sujet de la crise financière irlandaise: «Pour l'Allemagne le renflouement est *une autre occasion...* L'incertitude concernant la zone euro et ses marchés signifie que l'euro est échangé plus bas, ce qui aide énormément les exportations allemandes. En outre, *l'Allemagne saisit l'occasion présentée par la crise pour redessiner l'Union européenne et ses institutions*—particulièrement les règles fiscales de la zone euro et les mécanismes d'application de ces règles. Le test réel pour la zone euro n'est donc pas le niveau de panique à Madrid, à Lisbonne ou à Dublin, mais plutôt la mesure dans laquelle les décideurs politiques à Berlin sont concernés» (22 novembre 2010).

Ce n'est pas par accident que les économies de la Grèce, de l'Irlande, du Portugal et de l'Espagne sont en faillite, faisant courir le risque de la propagation de la contagion à d'autres nations européennes plus faibles. C'est un résultat direct du fait que l'Allemagne impose son projet de monnaie unique à l'Europe!

Berlin et Francfort, à travers leurs laquais à Bruxelles, ont usurpé les moyens d'échange parmi les nations membres de l'Union monétaire européenne (UME) en remplaçant leurs monnaies nationales par l'euro. Ils ont pris le contrôle de l'établissement des taux d'intérêt des nations membres. Le mouvement suivant, c'est de prendre le contrôle de leurs régimes fiscaux. Le dernier contrôle, par un tiers, de n'importe laquelle des nations-membres de l'UE se produit quand, économiquement épuisée pour s'être vendue à l'UME, la nation se retourne et capitule devant les contrôleurs à Berlin, Bruxelles et Francfort—comme l'Irlande l'a fait en novembre.

Dans son livre, *La panne de l'Europe*, Sir Richard Body explique clairement les intentions allemandes derrière le projet d'union monétaire de l'Union européenne: «L'objectif d'une monnaie unique dans l'Union européenne... c'est d'intégrer officiellement et irrévocablement toutes les économies des États membres. Elles seront fusionnées en une seule économie sous le contrôle d'une seule autorité qui sera (de fait sinon de jure) un gouvernement».

Ainsi, la vraie intention derrière l'Union monétaire européenne, c'est de consolider le contrôle, par une seule entité, sur toutes les économies européennes. Le grave danger de tout cela est contenu dans l'observation de l'économiste Maynard Keynes selon lequel «celui qui contrôle la monnaie contrôle le gouvernement».

Sir Richard commente davantage cela comme le projet de monnaie unique allemand qui arrive à maturité: «Une

concentration du pouvoir sur 350 millions de personnes passera dans les mains de quelques-uns... qui seront les directeurs de la banque centrale [européenne]».

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi la Banque centrale européenne est située à Francfort, en Allemagne, et non à Bruxelles comme le sont les autres bureaux centralisés de l'UE?

Le Dr Walther Funk, le ministre des Affaires économiques de Hitler, avait planifié que Berlin impose des taux d'échange fixes dans les pays européens. Un tel plan fonctionnerait contre la croissance des autres économies européennes tandis qu'il permettrait à la plus forte économie du continent, l'Allemagne, de devenir toujours plus riche, en vendant ses produits manufacturés à des termes toujours plus favorables.

Les élites allemandes ont, en réalité, imposé la vision nazie du Dr Funk sur les économies actuelles de l'Union européenne, avec exactement les résultats qu'il avait envisagés!

La crise des dettes souveraines en Europe ne fait que porter cette vieille vision nazie un pas plus loin. Comme Marko Papic l'a si bien dit, cela *crée une occasion pour l'Allemagne de remodeler entièrement l'Union européenne à sa guise*.

La crise actuelle en Europe nous place, à vrai dire, au bord de l'accomplissement imminent de la prophétie biblique *du découpage de l'Europe en 10 régions spécifiques* (Apocalypse 17:12-13), chacune sous un pouvoir dictatorial soumis à son tour à un gouvernement global, que le prophète Daniel étiquète comme roi du nord (Daniel 11:13).

Attendez-vous à d'autres «Irlande» dans l'UE au cours des mois à venir. Et pendant que vous regardez cela, notez la perte progressive de souveraineté des nations-membres de l'UE, à l'exception spectaculaire d'une—l'Allemagne!

Partenaires égaux? Plus maintenant.

JUSQU'À DES TEMPS RÉCENTS, LA FORCE de l'arrangement de convenance entre la France et l'Allemagne a gardé vivants les plans sur l'unification européenne. Pendant des années, le projet de l'Europe a représenté les efforts de la France pour brider les ambitions politiques allemandes, et la satisfaction allemande dans l'utilisation de la France comme un faire-valoir pour ses propres buts expansionnistes.

Mais tout cela est en train de changer maintenant.

«La France aime à se penser partenaire égal avec l'Allemagne en Europe. Mais ne se dirigent-elles pas toutes les deux vers un affrontement?» Peter Zeihan a répondu, catégoriquement, à la question: «Absolument, la question, c'est de savoir quand. À ce point, la France n'a pas de

meilleure alternative. Aussi longtemps que l'Allemagne est disposée à consulter la France, et même à s'incliner devant elle, dans maintes domaines, les Français sont disposés à laisser les Allemands avoir leur façon de faire avec le système financier» (Stratfor, 10 décembre 2010).

L'équipe de German-Foreign-Policy.com a également souligné le déséquilibre dans la relation franco-allemande: «La France est nettement en retard sur l'Allemagne dans d'importants domaines ciblés de sa politique étrangère», ont-ils écrit, citant une série d'études récentes publiées par le Conseil allemand sur les Relations étrangères. «En même temps, Paris a, pour la plupart, adopté les priorités de la politique étrangère de Berlin et—contrairement aux années 1990—n'oppose aucune

résistance à Berlin sur les questions fondamentales... LA PERTE DE L'INFLUENCE POLITIQUE DE LA FRANCE VIS-À-VIS BERLIN EST EN CORRÉLATION AVEC SA PERTE ÉCONOMIQUE CROISSANTE VIS-À-VIS DE L'ALLEMAGNE... En général, la France poursuit la même ligne de politique étrangère que l'Allemagne, et a renoncé aux approches divergentes précédentes. Mais la France est nettement en queue de peloton quant au pouvoir hégémonique européen» (6 décembre 2010).

Les analystes les plus clairvoyants voient cette fracture de la plate-forme franco-allemande d'après-guerre, sur laquelle l'UE a été grandement construite, comme extrêmement dangereuse, et ouvrant la perspective d'une politique étrangère expansionniste plus agressive de Berlin.

Fusion des armées: plus qu'un simple intérêt de pure forme

AVANT RÉUSSI À UNIR L'EUROPE ÉCONOMIQUEMENT, commercialement, politiquement et—bien que de façon précaire—financièrement, l'Allemagne fait ce que tout pouvoir impérialiste ferait, tel son mouvement suivant: consolider ses structures militaires et de sécurité. Le gouvernement allemand travaille à fusionner les forces de défense de l'UE sous l'hégémonie allemande.

Deutsche Welle a dit que les ministres, lors d'une réunion récente du Conseil européen de la Défense, «ont donné leur soutien à un plan allemand et suédois pour analyser des domaines où plus de collaboration serait possible» (10 décembre 2010).

C'est tout-à-fait cohérent avec la politique du ministre allemand de la Défense, Karl-Theodor zu Guttenberg, visant à unifier les industries de la défense et les forces militaires européennes.

En septembre dernier, les membres de l'UE ont été d'accord avec la formation d'un Commandement des transports aériens européen, une idée allemande. Ce plan est certain d'ouvrir d'autres initiatives pour les membres des gouvernements de l'UE pour unifier la structure militaire du continent—et tout cela est conduit par Berlin.

L'Allemagne utilise intelligemment les problèmes financiers du continent pour

justifier cette fusion des industries militaires et des capacités de défense de l'UE. Le ministre de la Défense Guttenberg a déclaré que la «rareté des ressources dans toutes les nations» nécessite la mise en commun des savoir-faire et des équipements pour soutenir d'autres États européens. «L'engagement pour la défense européenne doit être plus qu'un simple intérêt de pure forme», a écrit Guttenberg dans le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. «En intensifiant notre coopération militaire, nous en profiterons tous à la fin» (9 décembre 2010).

Traduisez cette déclaration: «Ce qui est bon pour l'Allemagne va être bon pour tous!»

Le retour des SS?

L'AUTRE BRAS DE LA SÉCURITÉ DE N'IMPORTE quelle puissance impériale—en plus des forces militaires pour la protection de ses propres frontières et, au-delà de celles-ci, pour arriver à coloniser des puissances plus faibles—c'est sa police.

Les élites allemandes, toujours prêtes à convertir la crise en une bonne occasion, ont maintenant utilisé la menace terroriste comme excuse pour consolider la structure du maintien de l'ordre de l'État allemand. Déjà, la menace terroriste accrue dans le pays a donné lieu à davantage de patrouilles de police, armée de mitrailleuses,

dans les aéroports, les gares et les rues. Maintenant ils veulent combiner les deux polices fédérales, le Bundeskriminalamt (BKA) et le Bundespolizei, en ce que certains ont appelé une «super-police».

Der Tagesspiegel, un journal de Berlin, a donné l'avertissement suivant: «Il y a eu une tendance, conduite par le gouvernement fédéral, depuis 1990, à centraliser la structure de la sécurité. Et cela dans un pays qui n'a pas, historiquement, eu de bonne expérience avec la centralisation de la police. C'est pour cela que la fusion du Bundeskriminalamt et du Bundespolizei devrait être regardée avec soin» (10 décembre 2010). Amen à cela.

Comme le ministre de l'Intérieur, Thomas de Maizière, l'a dit dans les lignes du *Financial Times Deutschland*, «la réforme est nécessaire pour se débarrasser de plus de 60 ans de duplication». Toute la question est là. C'est la duplication, ou plutôt la séparation des structures, dans la police allemande qui la protège d'une évolution vers quelque chose de semblable aux SS redoutés de l'infamie nazie. Le ministre de l'Intérieur allemand, en posant la perspective d'une super-police centralisée, met de nouveau les Allemands—et le reste de l'Europe—face au risque de reprise d'un tel système redouté.

Les États-Unis d'Europe

QUE VA PRODUIRE, AU JUSTE, EN EUROPE, toute cette centralisation de pouvoir à Berlin?

En 1997, Hans Tietmeyer, alors président de la Bundesbank, a déclaré à un groupe de cadres d'entreprise danois que, concernant le projet de la zone euro, «toute scission dans les tendances économiques réelles exercerait naturellement une pression en direction d'un transfert et d'une union sociale, ou même d'un super-État européen... Vous, au Danemark—si je comprends bien—n'en voulez pas et... nous, en Allemagne—je peux vous l'assurer—n'en voulons pas non plus» (EUobserver, 9 décembre 2010).

C'était il y a 14 ans. Beaucoup d'eau a coulé sous le pont de l'UE depuis lors. Et qu'avons-nous qui émerge aujourd'hui? Exactement ce que H. Tietmeyer disait que l'Allemagne ne voulait pas—un super-État émergent, avec une monnaie contrôlée, de manière centrale, embrayant vers le commandement centralisé d'une structure militaire d'une UE consolidée, possédant déjà un commandement aérien centralisé, centralisant le contrôle des standards industriels, et une force de police se centralisant dans la nation de l'UE la plus centraliste entre toutes: l'Allemagne.

Comme l'EUobserver l'a exprimé: «Il n'est pas exagéré de se demander si nous vivons dans les derniers jours de la zone euro, ou dans les premiers jours d'États-Unis d'Europe» (ibid.).

Des États-Unis d'Europe!

Cela vous est familier?

Certainement, êtes-vous l'une parmi les millions de personnes, dans le monde entier, qui ont entendu une voix solitaire criant sur les ondes, mettant en garde contre cette perspective tout au long de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle.

Un avertissement retentissant

Le nom de Herbert Armstrong tinte-t-il comme une sonnette? Il le devrait certainement pour beaucoup de ceux qui vivaient pendant les années 1930 jusqu'à la moitié des années 1980. Par la voix de l'émission radiophonique et télévisée, *Le Monde à venir*, et dans les pages de la revue *La Pure vérité*, Herbert Armstrong a averti le monde pendant des décennies de ce qui était sur le point de s'élever en Europe.

Il y a trente-cinq ans, Herbert Armstrong avertissait: «L'Allemagne est le cœur économique et militaire de l'Eu-

rope. Probablement, l'Allemagne DIRIGERA ET DOMINERA les États-Unis d'Europe à venir.»

Cinq ans plus tard, il a écrit: «La nouvelle puissance mondiale géante des États-Unis d'Europe—le Saint Empire romain réanimé de 554 à 1814—pourrait maintenant émerger de façon concevable, pour frapper d'étonnement le monde entier... Toute cette situation est extrêmement sérieuse. Le monde entier est embrasé et dans le chaos... La formation des États-Unis d'Europe... est proche» (*La Bonne nouvelle*, de janvier 1980).

Deux ans plus tard, il a déclaré dans un message à ceux qui le soutenaient: «J'ai su pendant des années (et vous m'avez entendu le proclamer encore et encore) que les États-Unis d'Europe arrivent. Ils vont s'unir—10 nations en Europe; et le Vatican les chapeautera... Tous les morceaux se mettent en place à présent, tout d'un coup... Tous vont regarder cela avec un air sidéré absolu, quand ils verront ces États-Unis d'Europe s'élever» (17 novembre 1982).

Quelques mois avant sa mort, le 16 janvier 1986, Herbert Armstrong déclarait de nouveau dans *La Pure vérité* de juin 1985: «Ces 'États-Unis d'Europe' à venir sont le rêve de beaucoup de dirigeants—pas seulement à l'intérieur de l'Europe, mais également en Grande-Bretagne et en Amérique. Le Marché commun ne sera que son commencement économique.

«Tout indique que ces NOUVELLES DONNÉES À L'AVANCE seront des nouvelles courantes. Et cela ASSOMMERA LE MONDE, complètement! Pourtant *La Pure vérité* a signalé ces nouvelles à l'avance au cours des 51 ans passés!

«Pouvez-vous imaginer ce que cela signifiera dans l'équilibre des forces mondiales?»

Eh bien, nous avons de la peine à imaginer cela aujourd'hui. L'Allemagne est de nouveau la puissance dominante en Europe. Elle revient aux affaires et travaille dur, et vite, pour devenir de nouveau, non seulement le titulaire de l'équilibre des pouvoirs en Europe, mais aussi une puissance mondiale dominante qui, pendant un laps de temps, inclinera l'équilibre du pouvoir planétaire en sa propre faveur.

Cela arrive déjà.

Dans la période préparatoire du sommet du G-20 de novembre, des voix al-

lemandes ont fortement critiqué l'Amérique du fait qu'elle tourne la manivelle des presses pour essayer d'écarter la déclaration inévitable de la faillite des États-Unis. Deux journalistes de Reuters ont noté que «Berlin a pris la rhétorique sur un autre niveau». Ils ont cité Anton Boerner, le chef de l'Association du Commerce extérieur allemand, disant: «L'Atlantique devient plus large» à travers une «aliénation rampante» entre l'Amérique et l'Europe, qui a été exacerbée par la crise financière mondiale» (10 novembre 2010).

Cela commence avec la rhétorique, une guerre des mots—et à mesure que les choses prennent leur cours inévitable, cela finit en guerre ouverte. C'est arrivé maintes fois dans l'histoire.

L'administration américaine actuelle doit encore marquer un succès de politique étrangère dans ses deux ans d'existence. Dans le même temps, l'Allemagne accumule succès sur succès en politique étrangère. Elle l'a fait dès sa première sortie dans l'arène de la politique étrangère en tant que nation unifiée, en 1990, quand elle a reconnu la Croatie et la Slovénie comme des États souverains, séparés de la grande Yougoslavie, et a rapidement déclenché les guerres balkaniques.

L'Allemagne devient un pouvoir militaire expansionniste important, et elle déclenchera—en offrant une force militaire européenne consolidée et centralisée, incorporant sans aucun doute des biens de l'OTAN—encore des guerres dans son trajet pour le pouvoir mondial. Le Conseiller de la Reine, et ancien avocat pour les services de sécurité britanniques, Michael Shrimpton, croit que l'Alle-

magne se prépare pour une guerre ouverte dans les deux ans, sans doute alors qu'elle se prépare à réagir à la menace terroriste islamiste.

Les résultats, une troisième fois encore, s'avè-

ront désastreux pour le reste du monde, en particulier pour les États-Unis et la Grande-Bretagne avec ses possessions.

Où tout cela mènera-t-il donc? On n'a qu'à avoir un esprit tourné vers l'histoire pour répondre à la question dans l'immédiat.

➔ Voir EUROPE page 8

RÉCEMMENT, J'AI EU L'OCCASION de travailler avec un groupe de personnes d'horizons très différents. La plus grande partie de nos conversations n'étaient que de simples bavardages. Pourtant, une femme était étonnamment ouverte à propos de sa vie. Sans insistance, elle a souvent expliqué clairement sa philosophie sur le sexe et sur les relations. Ayant été mariée et divorcée à plusieurs reprises, elle se félicite maintenant des rencontres sexuelles sans engagement. Elle se complait dans la chasse et dans la conquête.

Cependant, l'étudiant sur une certaine période de temps, j'ai remarqué qu'elle était souvent déprimée. Un jour, elle est venue vers moi, et m'a demandé: «Pourquoi les relations sexuelles occasionnelles font-elles mal?»

Cette question honnête et pénible mérite une réponse exacte.

Les rapports sexuels occasionnels, c'est la sexualité pour le plaisir physique seulement, sans lien affectif, sans engagement. Souvent, il s'agit d'un événement ponctuel. Cela inclut tout type d'acte sexuel avec quelqu'un, hétérosexuel ou homosexuel. Dans sa forme la plus brute, il s'agit de parfaits inconnus—pas de noms, pas d'histoire, pas de lendemain. Elle vise froidement à supprimer le développement de tout type de relation.

Les rapports sexuels occasionnels ont été glorifiés dans les films et à la télévision. Des sites Internet d'adeptes de sexe occasionnel, souvent avec des documents pornographiques, permettent aux partenaires de se rencontrer. De nombreux auteurs louent ses avantages. Ils nous assurent de l'excitation forte du style de vie des rapports sexuels occasionnels. Ses plaisirs sont faits pour paraître incontestables.

La philosophie qui sous-tend tout ce battage, c'est que le mariage est passé de mode; les rapports sexuels occasionnels ne sont pas bien méchants; tout le monde le fait; vous êtes désavantagé—faites-le donc!

C'est une philosophie sérieusement défectueuse. Les risques sont minimisés. La menace de dommages possibles, la vie durant, est ignorée.

Faisons honnêtement face au problème. L'usage impropre du sexe entraîne une incroyable douleur personnelle. La *pratique sexuelle conjugale*, et monogame, est la seule source de plaisir véritable.

Les rapports sexuels occasionnels sont extrêmement risqués et dangereux pour toutes les parties concernées. Sans contestation possible, l'expérimentation des rapports

La corrosion émotionnelle des rapports sexuels occasionnels

sexuels occasionnels est encore plus destructrice pour nos jeunes. Tous les parents doivent s'attaquer à ce problème. Pourquoi? Les jeunes adultes et les adolescents *plus jeunes* sont les plus susceptibles d'avoir de telles pensées.

La génération d'adultes actuelle a déjà affaire à la promiscuité sexuelle et aux problèmes qu'elle cause. Notre société folle de sexe ferme les yeux sur les mauvais fruits de ses actions.

Les contraceptifs—y compris les préservatifs—ne sont pas la solution. Le tort causé est beaucoup plus profond qu'une grossesse non désirée ou que le fait d'être frappé par une maladie sexuelle menaçant la santé.

De nouvelles recherches sur le cerveau démontrent qu'il n'y a pas de sexe sans danger en dehors du mariage. Comment la science est parvenue à cette conclusion est incroyablement intéressant.

Le cerveau et le sexe

Des recherches en neuroscience ont découvert des informations utiles sur la façon dont le sexe influe sur le cerveau humain. Grâce à des techniques d'IRM, les scientifiques ont obtenu une image claire de ce qui se passe dans le cerveau pendant l'activité sexuelle. Bien qu'il ne s'agisse pas de connaissances nouvelles, la science confirme que l'utilisation du sexe peut soit nous donner la plénitude soit nous endommager—peut-être pour la vie. Ces faits scientifiques ajoutent un support à l'éducation sexuelle nécessaire qui doit être donnée pour protéger nos adolescents et nos jeunes adultes.

Joe McIlhane et Freda Bush, deux gynéco-obstétriciens, ont pris les recherches actuelles en neuroscience, et les ont mis dans un livre clair et facile à comprendre, intitulé *Hooked [Accro]*. Le Dr McIlhane a également fondé l'Institut de médecine pour la santé sexuelle, afin de lutter contre les épidémies mondiales de grossesse chez les adolescentes, et les infections sexuellement transmissibles. Ces deux professionnels de la santé ont beaucoup d'expérience dans le travail avec les adolescents et les adultes jeunes. Ils ont vu les dégâts

incroyables faits à nos jeunes suite à l'utilisation abusive du sexe.

Dans *Hooked*, le duo confronte les dommages émotionnels et psychologiques que les rapports sexuels occasionnels font aux jeunes, dont le cerveau est en plein développement. «Grâce à l'aide des techniques modernes de recherche et des technologies, les scientifiques confirment que la sexualité est plus qu'un acte physique momentané», écrivent-ils. «Elle produit, parfois la vie durant, de puissants changements dans notre cerveau qui dirigent et influencent notre avenir à un degré surprenant.»

En d'autres termes, l'utilisation du sexe peut garder le cerveau humain en bonne santé ou l'endommager sérieusement.

Liens affectifs émotionnels

Le cerveau a été décrit comme le plus grand organe sexuel humain. La neuroscience confirme ce fait. La sexualité déclenche un magnifique processus biochimique dans le cerveau humain. Trois substances différentes inondent le cerveau du début à la fin de l'acte sexuel: la dopamine et l'ocytocine chez la femme, et de la dopamine et de la vasopressine chez l'homme. Chacune de ces substances est conçue pour atteindre un but précis.

La dopamine est connue comme une substance de bien-être nous récompensant lorsque nous accomplissons quelque chose de passionnant ou d'exaltant. Les coureurs ont souvent des pics de dopamine pendant l'exercice. La dopamine a une propriété de dépendance qui nous amène à vouloir répéter ce que nous avons accompli.

L'ocytocine est présente chez l'homme et la femme, mais elle a un rôle beaucoup plus important dans la vie d'une femme. La science sait depuis un certain temps que l'ocytocine est présente quand une mère allaite son bébé. Elle facilite et accélère le processus affectif entre la mère et l'enfant. Lors de rapports sexuels, la libération d'ocytocine dans le cerveau féminin contribue à lier la femme à son compagnon.

La vasopressine a une fonction similaire chez l'homme. Outre aider un homme à se lier à ses enfants, durant

ionnels

l'acte sexuel elle aide à la liaison avec sa compagne.

Comment tout cela est-il relié aux relations sexuelles occasionnelles? J. McIlhane et F. Bush relient ces points. Ils soulignent que les parents doivent comprendre le rôle que ces hormones jouent dans l'expérience sexuelle.

En ce qui concerne la dopamine et les jeunes gens ayant des rapports sexuels occasionnels, ils écrivent: «Il semble que le signal de récompense dopaminergique fonctionne très bien chez ces jeunes. Une fois qu'ils ont fait l'expérience du sexe, ils veulent la répéter encore et encore. Nous avons dit ailleurs comment la sexualité est similaire à la dépendance à la drogue, à l'alcool ou à la nicotine; il est compréhensible qu'un jeune (ou un plus vieux) veuille expérimenter ce même élan à nouveau» (ibid.).

Le processus de récompense de la dopamine dans le cerveau est neutre: il ne peut pas distinguer entre le comportement positif ou négatif. Si une personne éprouve du plaisir lors de rapports sexuels à risque, la récompense de la dopamine encouragera la répétition des comportements à risque.

Perte d'affinité

La récompense de la dopamine, dans le cadre de la sexualité, est extrêmement puissante. Ainsi, après une rupture, les membres d'un couple sexuellement actif vont souvent rapidement avoir des rapports sexuels avec une nouvelle personne. Dans une culture qui encourage les relations sexuelles occasionnelles, beaucoup de gens vont rapidement d'un *partenaire à l'autre*. La dépendance sexuelle en est souvent le résultat. Les tabloïds sont pleins de récits de vies brisées de personnes souffrant de cette dépendance.

C'est certainement un terrible problème, extrêmement difficile à surmonter. Pourtant, ceux qui vont d'un partenaire à l'autre subissent un préjudice encore plus grand.

Les liens affectifs créés par l'ocytocine et la vasopressine sont tout aussi puissants que ceux créés par la dopamine. La neuroscience montre que ces hormones sont libérées lors de contacts physiques in-

times, comme les étreintes ou les baisers. J. McIlhane et F. Bush expliquent: «Quand deux personnes s'unissent physiquement, de puissantes neurohormones sont libérées en raison de l'expérience sexuelle, laissant une impression sur les synapses de leur cerveau, et renforçant leurs liens. Quand ils restent ensemble pour la vie, leur liaison mûrit. C'est un facteur important qui les maintient ensemble, offrant un besoin de relations, qui donne une progéniture, et assurant à ces descendants un foyer composé de deux parents nourriciers où ils peuvent grandir»(ibid.). Bien qu'il ne s'agisse pas de connaissance nouvelle, la science confirme la valeur inestimable de la monogamie au sein du mariage.

La science affirme également un inconvenient destructeur des rapports sexuels occasionnels. Les médecins expliquent: «Chaque fois qu'une personne a des rapports sexuels ou des contacts physiques intimes, les liens affectifs prennent place. Quand surviennent des ruptures lors de relations affectives, il y a de la confusion et souvent de la douleur dans le cerveau des jeunes concernés parce que les liens ont été rompus.»

Le problème décrit ici a également beaucoup d'effets plus profonds, à long terme. Les auteurs rapportent: «En outre, il est évident que lorsque ce cycle sexe/affectif/rupture est répété quelques fois ou souvent—même lorsque la liaison a été de courte durée—des dommages sont causés à l'importante capacité innée à développer un lien significatif et sérieux avec d'autres êtres humains.»

Mener une vie faite de rapports sexuels occasionnels engendre une perte d'affinité humaine. La vérité, c'est que nous avons tous besoin d'attachement humain pour survivre et prospérer. La bonne utilisation de la sexualité encourage la plénitude personnelle et construit une vie familiale stable. Les rapports sexuels occasionnels, en revanche, diminuent les capacités d'un individu à établir des relations permanentes.

J. McIlhane et F. Bush avertissent que, en fait, la corrosion émotionnelle causée par des rapports sexuels occasionnels rend les gens *moins humains*: «Cela peut paraître brutal, mais si nous essayons d'éliminer cette affinité liée au sexe, on enlève l'aspect particulièrement humain, et l'acte sexuel ne devient rien de plus qu'un pur comportement animal». Il est bien temps de réfléchir profondément à cette citation.

L'abstinence jusqu'au mariage

Soyons honnêtes. La science découvre ce que Dieu savait il y a des milliers d'années.

Dieu a mis dans les pages de la Bible des instructions essentielles sur les uti-

lisations de la sexualité. Juste après la création de Ève, et lors de la toute première cérémonie de mariage, Dieu a enseigné à nos premiers parents à «être une seule chair». Le couple nouvellement créé devait utiliser la sexualité pour lier les deux membres du couple pour la vie. Il leur a également été instruit de se multiplier—de construire une famille qui règnerait sur la Terre, et l'embellirait (Genèse 2:24). Il n'y avait aucune honte de la sexualité dans cette limite ordonnée par Dieu (verset 25).

La Bible nous avertit aussi des sanctions qui en accompagnent l'abus. Étudiez Romains 1:26 - 28, I Corinthiens 6:9, et 2 Pierre 2:6.

Nous ne devrions pas avoir besoin de la science pour nous dire ce que Dieu nous a déjà dit. Malheureusement, nous avons ignoré Dieu. Il est probable que les humains ignoreront également ce qu'avance la science.

La sexualité humaine a été conçue par un grand Dieu Créateur dans le but d'accorder des avantages à vie à l'humanité. Pour profiter de ces avantages, la sexualité doit demeurer dans les limites du mariage. L'abstinence jusqu'au mariage est la seule pratique de rapports sexuels sans risques qui soit efficace. Il est intéressant de noter qu'une enquête réalisée auprès d'adolescents révèle que 93 pour cent de ceux qui ont été interrogés croient que les adolescents ont besoin de recevoir un fort message d'abstinence de la part de leurs parents et d'autres adultes.

Herbert W. Armstrong a écrit dans son livre *La dimension manquante dans la sexualité*: «Dieu a conçu le sexe pour produire des bénédictions pures, justes, exemptes d'impureté, saintes et riches! Il l'a fait pour être le lien d'amour qui non seulement remplirait d'inspiration un couple convenablement assorti afin qu'il se marie, mais aussi qui lui permettrait de préserver ce mariage dans l'amour. Le sexe devrait être l'aimant de vitalité qui rapproche de plus en plus un mari et sa femme, et accroît leur amour...»

Ce splendide ouvrage factuel est disponible pour vous, sans frais, sur demande. M. Armstrong a utilisé la Bible et la science pour présenter la *dimension manquante* [dont l'ignorance est] très répandue dans ce que l'on sait de la sexualité aujourd'hui. Entre les mains de parents aimants, ce livre est le meilleur outil pour instruire nos jeunes sur la façon d'éviter les dommages causés par les rapports sexuels occasionnels. ■

► L'ÉDITEUR suite de la page 1

nous assistons à l'émergence de la force la plus puissante et la plus effrayante, et le début de la période la plus terrifiante et la plus violente de l'histoire de l'humanité. Mais Dieu CONTRÔLE TOUT!

Dieu veille et façonne tout afin que Sa volonté soit accomplie. Dans Matthieu 24, Jésus-Christ dit que ce super-État européen se lancera dans un règne de terreur. Mais Il nous encourage, également, en disant que Dieu interviendra pour empêcher l'ultime catastrophe, l'anéantissement de l'humanité.

Matthieu 24 révèle, également, que, à la fin de la «grande tribulation», JÉSUS-CHRIST REVIENDRA SUR LA TERRE! Alors que nous voyons l'ascension de cette bête, d'inspiration catholique et dirigée par l'Allemagne, nous ne devons jamais oublier: L'émergence de cette institution est un signe que l'événement le PLUS JOYEUX de l'histoire est sur le point d'avoir lieu! ■

► EUROPE suite de la page 5

Pourtant, la question réelle à laquelle il faut répondre, c'est où tout cela conduira en fin de compte. Comment cela affectera-t-il votre avenir et l'avenir de ceux que vous aimez?

Vous devez lire notre brochure gratuite, qui vous remplira d'inspirations, *La Clé de David* [disponible en anglais]. Elle vous aidera à vous ouvrir l'avenir, en des détails extraordinaires. Elle vous donnera une vision hallucinante, et pas seulement, de ce que l'avenir immédiat sera. Elle élargira votre vision afin que vous voyiez au-delà du chaos mondial à venir, vers un avenir extraordinaire que le Sauveur de l'humanité imposera, conformément à la règle de la loi divine, pour finalement apporter la paix à ce monde déchiré de conflits et las de la guerre.

Ce sera un temps où tous les peuples—Allemands, Juifs, Israélites, et les autres—apprendront à vivre ensemble, en harmonie, et à construire un monde tel que l'homme l'a seulement imaginé, et jamais achevé: un paradis littéral sur la Terre! ■

Le grand désir de

La vie ne dure pas pour toujours. Mais notre quête pour l'allonger a soulevé des questions essentielles —et en a masqué d'autres.

PAR JOEL HILLIKER

LA SOUFFRANCE TUE SA FEMME, et John est noué de chagrin à cause de cela.

«Une des plus grandes difficultés de tout être humain, je pense, c'est de regarder souffrir un autre qu'il aime», dit-il.

Sa femme n'est pas malade. *John* est celui qui a le cancer. C'est celui qui a la gêne respiratoire, le sommeil erratique, la diarrhée, la nausée, l'épuisement. C'est celui qui souffre. Une douleur continue, presque incompréhensible. Il prend juste assez de médication pour gérer les souffrances sans embrouiller son esprit ou engendrer une résistance au traitement plus que nécessaire.

Mais tout ce temps, sa femme est là, l'attendant, le nourrissant, le nettoyant, priant avec lui, pleurant avec lui. Aussi forte et aussi fidèle soit-elle, John voit la souffrance consumer sa vie et la sienne propre.

«Sous certains aspects cela déchire absolument et met en pièces l'harmonie même de votre mariage», dit John. «Le mariage est une équipe. Quand on est malade, on a plus d'épreuves—et seulement la moitié de l'équipe. Cela vous dévaste.»

Les questions et les épreuves entourant la mort sont parmi les plus atroces auxquelles font face les êtres humains. Tant pour les victimes que pour leur famille.

«Personne ne veut mourir. Et personne ne veut mourir mal», dit Judith Nelson.

J. Nelson a combattu la mort de première main, comme peu de personnes. Elle est spécialiste en soins de fin de vie. Médecin dans le service des soins intensifs d'un des hôpitaux les plus appréciés d'Amérique, elle sert régulièrement les

gens en fin de vie, se débattant avec l'au-delà inconnu.

J. Nelson a récemment apparu dans un épisode émouvant de *Frontline*, appelé «Face à la mort», consacré aux médecins et aux familles, au Mount Sinai Medical Center de New York City, se battant avec des décisions brutes et pénibles impliquées dans le traitement des patients en phase terminale.

Combien avez-vous pensé à ce sujet? Il y a quelque chose de remarquable, même de noble, dans cette qualité presque universelle chez les gens et toutes les créatures vivantes. On veut préserver l'étincelle de vie qu'on possède.

Habitant des corps périssables, vivant dans un monde éphémère, nous feignons de croire que la vie est permanente. Puis, s'impose la réalité brutale. Notre corps vieillit et faiblit. Nos amis décèdent. Notre famille souffre de la perte. Mais nous répugnons quand même à y faire face. Même dans le service des soins intensifs, où cela est en suspens dans l'air, les mots *mourir*, *mourant* et *mort* ne sont presque jamais prononcés.

La profession du Dr Nelson colporte l'espoir. Aux patients frappés par un état fatal, cette profession offre un menu toujours croissant de traitements. Une chance d'échapper à l'inéluctable.

En même temps, cela crée aussi quelques énigmes effroyables, et soulève des questions suffisamment importantes pour que chacun d'entre nous y réfléchisse.

«Une fiction» dans la médecine moderne

L'innovation médicinale et thérapeutique développe la capacité décisionnelle et la responsabilité pour les gens faisant face à la mort. «Il y a presque toujours quelque chose d'autre que nous pouvons faire pour remettre l'inévitable à plus tard—une autre chimiothérapie, un peu plus de radiation», dit David Muller, doyen de l'éducation médicale au Mount Sinai School of Medicine. «Et si nous faisons encore un scanner? Et si nous explorions l'abdomen de cette personne encore une fois? Il y a

vivre

toujours une inquiétude persistante dans votre esprit: 'N'ai-je vraiment négligé aucun détail?'

En plus des traitements disponibles, les machines rendent possible le fait de garder opérantes les fonctions vitales d'un corps—les battements cardiaques, la circulation sanguine, la respiration—presque indéfiniment.

Le désir irrésistible de vouloir utiliser tous les moyens nécessaires pour préserver la vie est compréhensible—certains diraient même héroïque. Mais ces avancées ont aussi un inconvénient. Pendant qu'elle fait des promesses aux patients malades, la gamme de traitements possibles crée également un ensemble formidable d'attentes que la médecine moderne doit respecter. Et dans la plupart des cas, elle n'est tout simplement pas à la hauteur.

«La disponibilité des thérapies a créé cette fiction selon laquelle nous pouvons orchestrer cela d'une façon ou d'une autre, quand la vérité est que, pour toute cette technologie magnifique, la maladie sous-jacente et la condition médicale du patient sont de loin les facteurs les plus importants dans la détermination du résultat», dit le Dr Nelson. «Mais cela donne le sentiment, quand vous avez la technologie à disposition, que votre décision à l'utiliser ou non ressemble à la décision de permettre ou non la vie. Et ce n'est pas une position dans laquelle n'importe lequel d'entre nous veut être.»

Ce dilemme moral est un résultat frappant de la santé publique contemporaine. Personne ne veut mourir. La mort est un ennemi intimidant; elle n'a jamais été facile à affronter. Mais accepter la réalité d'un corps succombant à une maladie fatale devient *plus* difficile quand elle est accompagnée par la notion—pourtant fautive—que c'était un *choix*. *Je choisis la mort. Ne pas réanimer.*

Étant donné le choix, de moins en moins de gens le prennent. Par personne, les Américains dépensent plus d'argent pour les soins de santé que n'importe quel autre peuple à travers le monde entier; la facture s'est élevée à 2,5 milliards de

milliards de dollars en 2009. Davantage d'Américains meurent maintenant dans les hôpitaux que n'importe où ailleurs, souvent après une intervention médicale importante. Selon le Dr Nelson, il y a environ 100 000 patients à un stade critique sous assistance respiratoire à n'importe quel moment en Amérique. Leurs traitements entraînent une facture de 20 à 25 milliards de dollars par an. Mais il y a un autre coût plus intangible.

«Ce sont les survivants brisés des services de soins intensifs», dit J. Nelson. «Plus les soins intensifs deviennent meilleurs, plus nous avons de ces survivants brisés.»

«Nous avons son corps»

Un de ces survivants brisés est Ryan. Il a 21 ans, et il est dans un «coma yeux ouverts» depuis plus d'un an, après un passage à tabac horrible. Il doit être nourri par sonde gastrique. Il a eu neuf interventions chirurgicales, et son cœur s'est arrêté de battre au moins deux fois. Les médecins estiment qu'il a une chance de réveil de 10 à 20 pour cent, probablement dans un état de «conscience fondamentale, plus proche de celui d'un bébé que de celui d'un adulte». Une année de soins médicaux de Ryan coûte un demi-million de dollars.

Ryan est soigné jour et nuit par son père. Ken a quitté son travail afin de pouvoir rester avec son fils, lui brossant les dents, le lavant, lui administrant ses médicaments (50!), lui changeant son cathéter, lui étirant les membres.

La famille inquiète et les amis ont formé un groupe de prière pour Ryan. Mais Ken ne croit plus dans la prière. «Quel Dieu permettrait à cela d'arriver?» demande-t-il. «Quel Dieu ne corrigerait pas cela?»

Un article du *Washington Post*, au sujet de ces deux vies brisées, cite Ken témoignant lors d'une audience en cour de justice concernant Austin, le garçon de 19 ans qui a donné un coup de pied à son fils à la tête, au cours d'une bataille dans un parking, et qui, maintenant, est soumis à des attaques sévères. «Mon rêve, c'est d'avoir deux minutes dans une pièce fermée avec une batte de base-ball», dit Ken menaçant. Austin, promet-il, «ne sortira pas dans une plus mauvaise condition que mon fils.»

Alors, il relate un fait amer: il est dit que perdre un enfant est la plus mauvaise

expérience de la vie, c'est pire. «Nous avons son corps, dit-il, mais nous n'avons pas son esprit» (2 décembre 2010).

Ken et sa famille se demandent s'il aurait été mieux pour Ryan de mourir la nuit où il a été battu. Il se peut que vous pensez connaître la réponse. Mais s'il avait été votre fils et que l'on vous avait donné l'espoir—pourtant mince—qu'avec le bon traitement, il pourrait encore avoir un avenir, auriez-vous décidé différemment?

Remettre à plus tard les grandes questions

Au cœur de la question se trouve un paradoxe pénible.

Les médecins ont recours au maximum de leurs pouvoirs intellectuels et créatifs pour poursuivre le but fondamentale bienveillant de faire aux individus un cadeau de valeur, bien que fugace: plus d'années d'une vie précieuse. Davantage d'années pour approfondir les relations, pour créer des souvenirs, pour partager la sagesse, pour oser des exploits, pour réaliser des rêves.

En même temps, ils reconnaissent qu'il est impossible de défier indéfiniment la mortalité humaine. Ils n'ont pas le pouvoir de guérir. Et dans bien des cas, leurs traitements, à vrai dire, *font du mal* aux patients, en diminuant la qualité de la vie et en accélérant la mort. Ainsi, avec les patients et leurs familles, ils sont confrontés à des choix très douloureux concernant la quantité de thérapie à administrer, foulant un terrain incertain, guidés par les probabilités et les sentiments.

«Il ne fait aucun doute que la technologie ait sauvé, d'une façon significative, des centaines de milliers, sinon des millions, de vies», dit le Dr Muller. Par «vies», évidemment, il fait allusion aux *années*, puisque le traitement le plus réussi ne peut que remettre à plus tard la date de la mort. Il continue: «Mais avec ces avancées et tout ce progrès viennent des compromis ultimes. Et le bilan est quelquefois désastreux pour les patients eux-mêmes, pour leur famille, pour leurs bien-aimés et pour le système de santé publique.»

Trois Américains sur quatre disent croire en une vie après la mort. Mais ce qu'elle pourrait bien être reste enveloppé

Pour beaucoup, les derniers jours de vie ne sont pas passés dans la paix, mais dans la guerre, armés seulement de la foi dans les armes fragiles de la science.

de mystère pour la plupart des gens. Ils n'ont simplement jamais examiné le sujet de près. Peut-être en ont-ils peur.

Les avancées médicales modernes ont clairement donné des années—à des degrés variables de qualité—à beaucoup de personnes. En même temps, ces avancées nous ont fait *remettre* à plus tard les questions fondamentales que soulève notre mortalité. Avec la mort imminente, nous nous préoccupons d'affaires essentiellement *matérielles*—les options, les traitements, les programmes, les avantages. Pour beaucoup, les derniers jours de vie ne sont pas passés dans la paix, mais dans la guerre, armés seulement avec la foi dans les armes fragiles de la science. Nous versons ce peu de vie que nous avons en combattant l'ennemi qui y mettra fin. Et finalement, cette «rage contre la mort de la lumière» finit toujours en défaite.

La médecine moderne promet une sorte d'immortalité. Elle suggère que notre énergie serait mieux utilisée à employer tous les moyens pour allonger l'existence physique aussi longtemps que possible. Si nous ne sommes pas prudents, cette «fiction», comme le Dr Nelson l'a appelée, peut devancer les importantes questions *spirituelles* qui devraient dominer notre réflexion, même nos prises de décisions, alors que nous considérons l'inévitabilité de la mort.

En paix avec la mort

Harry a une tumeur à son poumon gauche. Il y a neuf mois, les médecins ont dit qu'il vivrait encore de six mois à un an. Il s'adapte progressivement aux nouveaux désagréments et aux gênes: douleurs qui le forcent à dormir seulement sur le côté droit; deux heures par jour d'oxygénothérapie à partir d'une machine; estomac dérangé; engourdissement et non réactivité de son pied gauche.

Les médecins lui ont proposé de la radiothérapie et de la chimiothérapie, mais il a refusé. «J'ai 80 ans et je n'ai pas voulu passer tout ce temps à l'hôpital», dit-il avec un sourire. Il a plutôt choisi de répondre à son état par un régime restreint, quelques traitements naturels simples—et la foi.

«J'ai placé cela dans les mains de Dieu. Que je vive ou que je meurs, Il peut contrôler cela, dit

Harry. «Je veux faire tout que je peux qui soit logique et ait du sens pour m'aider moi-même, et Lui laisser le reste.»

Harry veut vivre. Mais il est franc, lucide et sans peur de la mort. «Si Dieu dit que c'est le temps pour aller, bien. J'estime vraiment que j'apprends quelques leçons de cette épreuve qui sont bonnes pour moi—et j'en suis reconnaissant.» Il est moins concentré sur sa santé physique que sur sa santé spirituelle.

John a eu la même approche, mais l'état avancé de son cancer rend cela plus difficile. «J'aurais voulu savoir à quel point ce serait fatigant, dit-il, je me serais ainsi davantage préparé spirituellement.»

Même avec la foi en Dieu, faire face à la mort peut être extrêmement difficile, particulièrement quand on a des douleurs. «Cela vous conduit au-delà de ce que vous pensez possible de tenir, à tout point de vue—mentalement, physiquement, spirituellement, émotionnellement, financièrement», dit John. «Ces choses perturbent vos émotions, votre motivation, votre désir de vivre.»

Même Jésus-Christ, qui était parfait dans la foi, s'est battu puissamment alors qu'Il faisait face à Sa propre mort, priant avec une émotion pénétrante afin qu'Il puisse *éviter* la souffrance à laquelle Il faisait face (lisez Matthieu 26:36-44 et Luc 22:41-44).

Encore, cependant, qu'il y ait une sérénité à dire, comme Jésus: «Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne.»

Et il y a une paix gigantesque à reconnaître et à comprendre la valeur du spirituel sur le physique et, au-dessus, du physique. Après tout, quel *est le but* réel de la vie? Utiliser tous les moyens pour l'allonger de quelques années ne fait rien pour répondre à cette question fondamentale.

Et qu'arrive-t-il après la mort?

L'espoir réel

«*Si c'est dans cette vie* SEULEMENT que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes», écrit l'apôtre Paul.

C'était un homme qui a fait face à la mort avec confiance. «Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche, a-t-il écrit... J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course,

j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.»

Paul avait très envie de *vivre*, tout comme nous tous. Mais ce dont il fait allusion, ce n'est pas l'espoir vide de prolonger sa vie physique—mais le *véritable* espoir exposé dans les Écritures.

C'est un espoir fondé sur la compréhension du magnifique dessein de Dieu, qui repose sur la création de l'homme *mortel*, nous soumettant aux épreuves de la chair—une expérience par laquelle, pour réaliser ce dessein, Il a même fait traverser Son seul Fils engendré (Cf. Hébreux 2:9).

Beaucoup de gens croient que l'homme possède une âme immortelle, et que lorsqu'il meurt, selon les choix qu'il a faits au cours de sa vie, il va au ciel ou en enfer. La Bible est pourtant nette, sur ce point, l'âme *n'est pas* immortelle—elle peut mourir (Cf. Matthieu 10:28; Ézéchiel 18:4, 20; Romains 6:23). Les Écritures disent que, lorsque l'on meurt, nos «pensées périssent» et que «les morts ne savent rien» (Psaume 146:3-4; Ecclésiaste 9:5; voir aussi les Psaumes 6:5; 115:17). Jésus-Christ, Lui-même, a dit que «personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel» (Jean 3:13).

Le réel espoir des Écritures n'a pas trait à une «âme immortelle» ou à «des miracles» d'intervention médicale. C'est la promesse de la RÉSURRECTION. C'est la promesse que, «comme tous meurent en Adam, de même aussi tous *revivront* en Christ»—et que, de manière ultime, «le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort» (1 Corinthiens 15:22, 26). La mort humaine ne signifie rien d'autre pour Dieu qu'un *sommeil temporaire* (versets 51-55), parce que Dieu peut RESSUSCITER les humains!

Il y a une raison—une raison magnifique et pleine d'inspiration—pour laquelle quelque chose en nous se cramponne à la vie. Une raison dont nous avons soif en permanence, alors même que notre existence physique passe comme une ombre. Nous avons, en fait, été créés pour *hériter l'éternité*.

Combien avez-vous pensé à ce sujet? ■

Amérique: seulement deux ans encore?

N'ignorez pas les avertissements! De fins observateurs disent que l'Amérique, accro aux dettes, est sur le point d'apprendre de dures leçons venant des empires d'autrefois. **PAR ROBERT MORLEY**

DEUX ANS. C'EST LE TEMPS qu'à l'Amérique pour régler ses problèmes—ou risquer l'effondrement *soudain*. C'est la conclusion surprenante de l'historien de Harvard, Niall Ferguson. Et c'était il y a six mois.

Le monde a été témoin de ce qui arrive quand les investisseurs perdent foi dans la politique budgétaire d'un pays, dit-il. Voyez la Grèce.

Est-il possible que le pays le plus riche, le plus puissant au monde puisse, de façon réaliste, connaître un effondrement soudain? Après tout, l'Amérique n'est pas la Grèce. Mais c'est justement le problème! L'Amérique n'est pas un petit pays qui a dépensé quelques dizaines de milliards de dollars de trop. L'Amérique est le plus grand débiteur du monde, et elle est adonnée à la dette—empruntant des milliards de milliards de dollars pour maintenir un niveau de vie intenable.

C'est un empire en déclin évident—comme l'Union soviétique vers la fin des années 1980, ou Rome juste quelques années avant sa chute.

L'addiction à la dette

Posez-vous la question: Qu'est-ce qui maintient l'union de l'Amérique? Est-ce une religion commune ou l'ethnicité? Un but national partagé? Les croyances épousées par les principes des Pères fondateurs? Si toutes ces choses ont pu être les ingrédients qui liaient la république, elles ne le sont plus.

Aujourd'hui, à peu près le seul terrain d'entente en Amérique, c'est le *matérialisme*. Et sa manifestation la plus évidente—la dette!

En 2010, selon le Bureau du budget du Congrès, l'Amérique a ajouté 1,5 milliard de milliards de dollars de plus à sa dette

nationale. Et sous le plan de dépenses proposé par le président Obama, l'Amérique aura des milliards de milliards de dollars de déficit jusqu'en 2019.

Des déficits annuels de milliards de milliards de dollars! Et c'est si tout va selon le plan: guerres en Iraq et en Afghanistan conclues avec soin; absence de double récession; redémarrage de l'embauche par les employeurs; absence de besoin de plus d'argent par les banques «trop grandes pour faire faillite»; non prise en compte par la Fed, dans ses bilans, de la possession par le gouvernement de Fannie Mae et Freddie Mac.

Et si les choses *ne vont pas* selon le plan? C'est une question que les experts écartent comme invraisemblable, ou à laquelle ils n'aiment pas penser.

La simple vérité, c'est que cette nation, autrefois grande, est tellement adonnée à la dette qu'elle s'effondrerait si elle ne pouvait plus emprunter d'argent. La dépendance va bien au-delà des emprunts immobiliers et des crédits pour des véhicules inabordables. Elle commence avec les étudiants au visage juvénile bombardés avec les offres de carte de crédit, et les universités tirant profit de chaque dollar que ces étudiants dépensent. Elle progresse à travers les sociétés les plus prestigieuses de l'Amérique, qui doivent accéder aux marchés des dettes sur une base mensuelle, hebdomadaire, voire quotidienne pour fonctionner. Elle couvre les directions des municipalités et des États prêtes à ruiner les trésoreries publiques pour apaiser des syndicats cupides et soutenir d'insoutenable plans de pension. Elle culmine avec un gouvernement fédéral qui n'a pas de budget équilibré depuis 1957!

Finalement, cependant, elle commence et finit à la fois avec le consommateur typique, tellement absorbé à satisfaire ses sens qu'il est aveugle à la catastrophe imminente.

Pourtant les signes d'effondrement ne sont pas durs à apercevoir.

Là d'où vient l'argent de l'Amérique

En décembre, la Deficit Commission bipartite du président Obama a publié son rapport sur la fixation des problèmes de budget de l'Amérique. Les auteurs disent qu'ils croient que l'Amérique peut être sauvée. Mais la réalité, c'est qu'aucune, sinon peu, de leurs recommandations ne sera mise en œuvre.

Le problème de l'Amérique est lié au fait que 40 cents de chaque dollar du budget dépensé sont empruntés. À présent, l'Aide sociale, Medicare [l'Assurance maladie] et Medicaid [l'Assistance médicale] prennent *tout le revenu fédéral*, ont annoncé les auteurs. Ce qui reste au gouvernement fédéral, en incluant le fait de mener deux guerres, la sécurité de la patrie, l'éducation, l'art, la culture, toutes sortes de choses possibles et imaginables—tout le reste du budget discrétionnaire—est financé par emprunt.

Même un enfant pourrait voir que c'est un désastre latent.

Pourtant, avant même que le rapport ne fasse la une, les principaux membres du Congrès l'ont déclaré mort. Supprimer des programmes et l'assistanat coûterait trop de votes. Trop d'intérêts spéciaux seraient offusqués.

La dette nationale de l'Amérique est déjà proche de 90 pour cent du produit intérieur brut. Vers la fin de 2011 elle pourrait excéder 100 pour cent du PIB, ce qui approche des niveaux européens de crise.

Et les dirigeants de l'Amérique prétendent encore qu'il n'y a pas de problème.

Éviter l'arrêt cardiaque

Le 30 novembre, la Réserve fédérale a été forcée de révéler des détails entourant son renflouement

massif de Wall Street, le renflouement d'entreprises et—comme il s'avère—le renflouement de *banques centrales étrangères*.

Vingt et un mille emprunts—une valeur de 3,3 milliards de milliards de dollars: c'est ce qu'il a fallu, en termes de dette, froide et dure, à la Réserve fédérale, pour arrêter l'effondrement financier des États-Unis. Pourtant, où cette montagne de dette a-t-elle mené l'Amérique? Le système est-il réparé?

Non. Ce n'est que davantage d'évidence que l'économie est bien plus précaire qu'on ne veuille l'admettre.

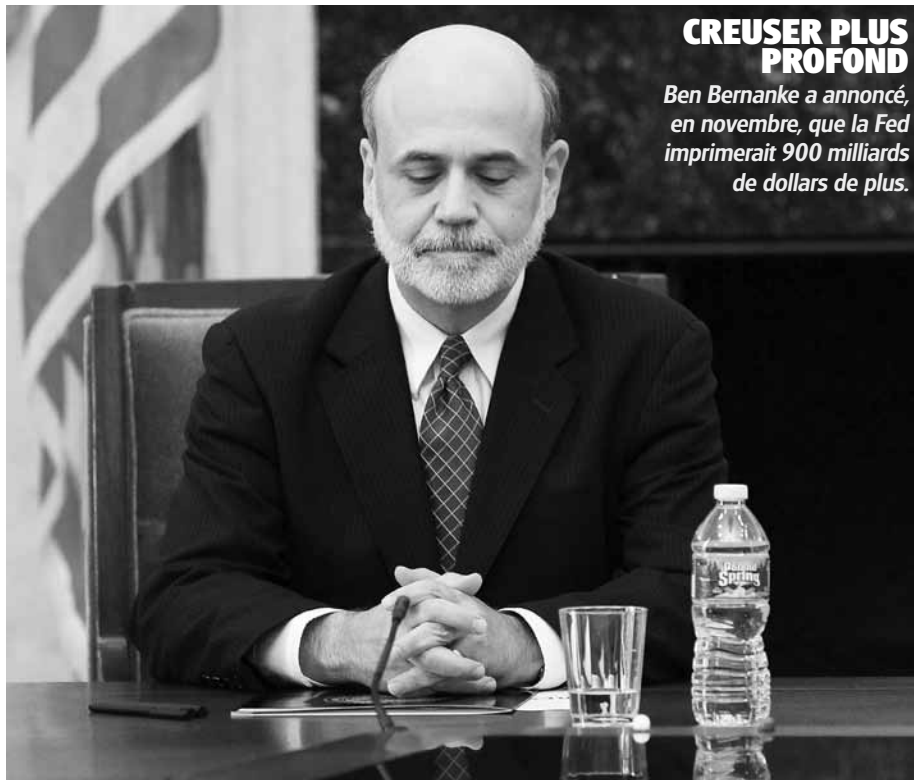
Beaucoup de focus a été mis sur l'échelle des subventions. 3,3 milliards de milliards de dollars sont une énorme somme d'argent. Plus du double du déficit budgétaire de l'Amérique, c'est incroyablement significatif dans l'économie américaine.

La plupart des gens semblent ne pas saisir le fait que la Fed a créé l'argent du renflouement à partir de rien. Mais peut-être ce fait est-il pertinent, puisque beaucoup de ces 3,3 milliards de milliards de dollars que la Fed a marchandés peuvent paraître considérablement gonflés. La valeur de 1,5 milliard de milliards de dollars de caution est venue avec la désignation «indices indisponibles». Seul 1 pour cent de la caution engagée a été hautement estimé par la trésorerie gouvernementale.

Il a aussi été révélé que la Réserve fédérale a non seulement prêté 600 milliards de dollars aux banques centrales *étrangères*, mais aussi à des constructeurs automobiles *étrangers* comme Toyota et BMW, et des milliards de plus à des banques privées *étrangères* à des taux d'intérêt très bas (quelquefois à 0,15 pour cent).

Autrement dit, la Fed était tellement effrayée de la hauteur de la crise qu'elle imprimait et prêtait de l'argent à quiconque avait un pouls, sans tenir compte de qui il s'agissait, et quel nantissement était engagé.

La Réserve fédérale a même prêté de l'argent bon marché aux fonds spéculatifs et aux plans de retraite—comme le Plan de retraite des joueurs de Base-ball de la première division—pour «investir», avec pour objectif que l'argent coule de nouveau dans l'économie. Le Système de retraite des employés publics de Californie, un des plans de retraite les plus insolubles du pays, était parmi les preneurs les plus exaltés de l'argent fédéral: il a emprunté 5,14 milliards de dollars dans l'hypothèse de sa sortie de son manque de financement massif.



CREUSER PLUS PROFOND

Ben Bernanke a annoncé, en novembre, que la Fed imprimerait 900 milliards de dollars de plus.

La dépendance de l'Amérique aux dettes semble avoir atteint le point où celles-ci menacent sa capacité d'emprunter. La dépendance est tellement grande que la Réserve fédérale imprime en fait, maintenant, de l'argent pour financer des dépenses du gouvernement fédéral.

Sous l'un de ses programmes de prêt, la Réserve fédérale a fait revenir, de manière régulière, la valeur effrayante de 9 milliards de milliards de dollars de dette dans, et hors de, l'économie.

Par ce programme, Citigroup, à lui seul, a emprunté la somme déroutante de 2,2 milliards de milliards de dollars dans des transactions renouvelables multiples pour rester à flot. Merrill Lynch a emprunté 2,1 milliards de milliards à travers 226 crédits. La Bank of America a emprunté 1,1 milliard de milliards en urgence pour éviter la faillite. Elle a demandé crédit à la Fed *mille différentes fois*. Morgan Stanley a pris 212 crédits pour rester en course. Même le vénérable Goldman Sachs a emprunté 620 milliards de dollars à travers 84 crédits.

Plus inquiétant, ce n'était pas que les banques et la faillite des fonds spéculatifs que la Fed soutenait—elle a directement

soutenu beaucoup des plus grands et des plus célèbres noms dans les entreprises de l'Amérique. Des compagnies de cartes de crédit, des compagnies d'assurance et des fabricants de véhicules, tous ont obtenu des crédits. Cela était en partie connu. Mais saviez-vous que Caterpillar a pris de l'argent gouvernemental? Que Verizon Communications a eu besoin de 1,5 milliard de dollars? Que Harley-Davidson a reçu 33 fois de l'argent de renflouement, pour un total de 2,3 milliards de dollars? General Electric Co a eu besoin 12 fois de financement pour un total de 16 milliards de dollars? Même McDonald's a eu besoin d'emprunter de l'argent auprès de la Fed.

L'Amérique des entreprises est si dépendante de la dette qu'elle doit emprunter de l'argent chaque jour. Elle a besoin de crédit ne serait-ce que pour continuer les affaires habituelles. Pendant la crise économique entourant le 11 septembre 2008,

les marchés des dettes ont gelé. Nul n'aurait prêté de l'argent. Les banques faisaient faillite. Le gouvernement nationalisait des sociétés à coups de milliards de milliards de dollars. Le système entier était en équilibre sur le fil d'un rasoir.

Imaginez ce qui serait arrivé si Caterpillar, Verizon ou McDonald's avaient vendu la dette aux enchères et n'avaient pas pu emprunter d'argent. La contagion aurait pu être nationale, voire internationale. Il aurait été possible qu'un effet boule de neige massif balaye le milieu des affaires. La Fed devait intervenir pour procurer de l'argent—ou elle aurait fait courir le risque de la fermeture totale de l'Amérique des entreprises.

C'est à ce point que l'Amérique est dépendante de la dette. Arrêtez la dette, et tout le système fait un arrêt cardiaque. Vous n'êtes pas convaincu?

La Fed a eu besoin de 21 000 crédits à un taux d'intérêt proche de zéro pour cent pour relancer le système.

La situation inextricable de l'Amérique

Combien de temps l'Amérique peut-elle continuer avec sa dépendance aux dettes? Nous utilisons la dette pour acheter des choses afin que nous nous sentions mieux, et que nous financions notre niveau de vie. Nous l'utilisons habituellement pour les affaires. Et quand toute la dette nous met dans des problèmes, nous l'utilisons encore plus pour stimuler l'économie et nous tirer d'affaire.

Mais maintenant, la dépendance de l'Amérique aux dettes semble avoir atteint le point où celles-ci menacent sa capacité d'emprunter. La dépendance est tellement grande que la Réserve fédérale imprime en fait, maintenant, de l'argent pour financer des dépenses du gouvernement fédéral.

Le président de la Réserve fédérale, Ben Bernanke, a annoncé, en novembre, que la Fed créerait 900 milliards de dollars, à partir de rien, pour acheter de la trésorerie gouvernementale. La création d'argent a historiquement causé la dépréciation massive de la monnaie.

Les nations étrangères, ne voulant pas être remboursées en dollars dévalués, sont naturellement furieuses à cette annonce. Cela signifie qu'il va devenir de plus en plus difficile pour l'Amérique d'attirer des créanciers étrangers.

Il pourrait facilement découler une situation inextricable où la Réserve fédérale serait forcée de fournir de plus en plus d'argent pour financer les dépenses du gouvernement—ce qui ne ferait que chasser encore plus de prêteurs étrangers. Le gouvernement américain ne peut utiliser la dette qu'aussi longtemps que les

gens accepteront cette dette, et les risques croissants de la défaillance des États-Unis rendent cela de moins en moins probable.

Selon Li Daokui, membre universitaire du comité de politique monétaire de la banque centrale chinoise, le dollar américain ne sera une valeur refuge que pour les 6 à 12 prochains mois. «Pour maintenant, l'attention du marché est toujours sur l'Europe, et pour les 6 à 12 mois à venir elle ne se déplacera pas aux États-Unis», a dit Li Daokui, le 8 décembre. «Mais il devrait être clair dans notre esprit que la situation fiscale aux États-Unis est bien plus mauvaise qu'en Europe. Dans un ou deux ans, quand la situation de la dette européenne se stabilisera, l'attention des marchés financiers se déplacera vraiment vers les États-Unis. À ce moment-là, les bons du Trésor américain et le dollar connaîtront des déclinés considérables.»

Comme l'investisseur international Jim Rogers l'a fait remarquer le 7 décembre, «il vient un temps où les gens diront: 'Je ne vais plus vous prêter d'argent'». Quand ce jour-là arrivera, l'Amérique ne sera pas un endroit que beaucoup de gens reconnaîtront.

Préparez-vous à ce scénario

Un jour, l'Amérique se réveillera aux nouvelles de la vente aux enchères d'un gouvernement américain en faillite. Les prêteurs en auront eu assez. Bien que beaucoup de gens soient inconscients pendant une courte période de temps, ceux qui seront au courant se rueraient dans les magasins pour acheter tout ce sur quoi ils pourront mettre la main—couches, alcool, haricots, balles. Ce seront les chanceux. Certains se tourneront vers l'or et l'argent, mais cela aidera seulement pour un temps. Les pénuries seront bientôt annoncées et deviendront endémiques.

En essayant de calmer les marchés, la Réserve fédérale annoncera une autre reprise d'impression de billets», mais cette fois cela aura l'effet opposé. La valeur du dollar plongera, le Dow Jones s'effondrera et les fonctionnaires fermeront les bourses.

Sans la possibilité de recourir à la dette, Wall Street connaîtra des échecs irrépressibles faisant boule de neige. Les dépenses des ménages se contracteront brusquement. Les prix à l'importation monteront en flèche. Les ventes tariront et les sociétés endettées arrêteront d'envoyer les salaires. L'Amérique s'enlisera.

C'est alors que la colère fera surface.

Le matérialisme financé par la dette se sera transformé, passant de la colle qui maintenait d'une manière précaire le système à l'agent de sa mort soudaine.

Qu'est-ce qui maintiendra alors la société?

La fin des républiques

«L'histoire dit que nous n'allons pas réussir», a dit le sénateur de l'Oklahoma, Tom Coburn, dans un discours lors d'une réunion de la commission des dettes du président Obama en décembre. Les républiques démocratiques ne durent qu'environ 200 ans avant qu'elles ne «pourrissent de l'intérieur», et ne soient ensuite conquises militairement, a-t-il dit. «Et nous pourrions. Nous pourrions alors que nous sommes assis là, et parlons aujourd'hui.»

T. Coburn, pourtant, donne de l'espoir. Il y a une façon «de tromper l'histoire», a-t-il dit. «La façon de tromper l'histoire consiste, pour nous tous, à renoncer à quelque chose: tout le monde... et ensuite de dire: 'La voie du futur, pour l'Amérique, consiste pour tout le monde à commencer à faire des sacrifices afin que nous créions un avenir qui honore les sacrifices gigantesques qui ont été consentis avant nous.'»

Regardez autour de vous. Regardez du côté du Congrès. Quelles sont les chances que l'Amérique veuille accepter de faire des sacrifices sur une échelle nationale?

La triste réalité, c'est que l'Amérique ne «trompera pas l'histoire». C'est la prophétie!

Dans un article de 1997 de la *Trompette*, l'auteur Tim Thompson a comparé la société américaine dépendante des dettes au sépulcre blanchi à la chaux de Matthieu 23:27: «Il est beau à l'extérieur—il a l'apparence de la richesse et du bien-être—mais à l'intérieur il est 'plein d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté'—c'est un cauchemar financier construit par des hypocrites et rempli de pourriture!»

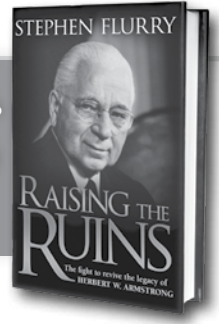
Comme M. Thompson l'a montré, l'argent emprunté peut faire l'Amérique paraître prospère, mais les apparences ne signifient pas grand chose. La république américaine pourrit de l'intérieur et le temps s'écoule.

En juillet dernier, l'historien Niall Ferguson a dit aux dirigeants d'affaires et aux universitaires, au Aspen Ideas Festival, que la fenêtre de l'Amérique pour inverser le cours des choses se fermait. «Fiscalement, et d'autres façons», l'Amérique est «très près du bord du chaos», a-t-il prévenu. «Je crois que c'est un problème qui va prendre vie vraiment bientôt.»

«Dans ce sens, a-t-il dit, je veux dire au cours les deux prochaines années.»

Les derniers jours de la république, telle que nous la connaissons, sont là. ■

Dans son livre *Relever les ruines*, disponible en anglais depuis l'hiver 2006, le rédacteur en chef de la *Trompette*, Stephen Flurry, expose la réalité de ce qui est arrivé à l'Église universelle de Dieu. Voici le 17ème chapitre.



S T E P H E N F L U R R Y

Lignes de combat

«Nous pensons qu'il est de notre devoir chrétien de garder ce livre hors d'impression... parce que nous croyons que les erreurs doctrinales de M. Armstrong sont mieux hors de circulation.»

— Joseph Tkach Jr, *Transformée par la vérité*

LE 10 FÉVRIER 1997, ALORS QUE MA FEMME ET moi survolions l'Atlantique vers l'Europe pour notre lune de miel, les avocats de l'EUD, y compris le sien propre, Ralph Helge, traversaient la rue, dans le centre-ville de Los Angeles, pour porter plainte, contre l'EPD, dans une cour fédérale. Trois semaines plus tôt, le 21 janvier, M. Helge écrivait cette lettre à mon père, demandant à l'EPD d'arrêter la distribution du *Mystère des siècles*. «Nous apprécierions que vous nous disiez par quelle autorité vous reproduisez et distribuez ledit livre, sans la permission de l'Église.

«Veuillez nous dire rapidement quelles sont vos intentions en la matière. Si nous n'avons pas une réponse rapide venant de vous, nous supposerions que vous violez les droits d'auteur de l'Église, à cet égard, et qu'il est dans vos intentions de continuer de le faire. Dans ce cas, nous prendrons des mesures appropriées sans autre avertissement.»

Mon père s'était déjà préparé pour assumer les conséquences de ses actes. Si cela signifiait aller devant la justice pour se battre pour «ledit livre», alors il en serait ainsi. Il a décidé de ne pas répondre à la lettre de R. Helge. Les lignes de combat étaient clairement tirées.

Dans sa plainte du 10 février, l'EUD a insinué que, puisque l'EPD pouvait recevoir des dons publics pour la distribution gratuite du livre, ces dons priveraient l'EUD des «bénéfices» issus du *Mystère des siècles*. Nous lui déroberions des entrées d'argent! Elle a également prétendu qu'à cause de nos actes, ses relations avec ses membres avaient été lésées. Selon la plainte, l'EUD avait déjà souffert de «dommages irréparables».

Nos bureaux n'avaient rien reçu de la cour le jour suivant, le 11 février, quand nous avons reçu une lettre de l'avocat de l'EUD, Benjamin Scheibe, du cabinet d'avocats Browne & Woods, de Beverly Hills. Il nous informait que le 12 février, ils utiliseraient l'Application Ex Parte, demandant au juge

un ordre de restreinte temporaire qui nous interdirait immédiatement toute distribution. (Un ordre *ex parte* est un instrument légal utilisé par une partie, ou dans son intérêt, en l'absence de l'autre partie.)

Jusqu'à ce moment-là, notre expérience avec les cabinets d'avocats était minime — elle se limitait aux testaments et aux fidéicommiss surtout. Nous nous sommes retrouvés à nous quereller avec une Église plus de 10 fois notre taille, et représentée par le même cabinet d'avocats qui avait défait l'État de la Californie quand ce dernier s'était attaqué à l'EUD, en 1979! Dennis Leap, qui *est devenu* le département légal de l'EPD le jour où nous avons eu connaissance du procès, a appelé Terry Moyer, en Caroline du Sud. Marié avec notre agent pour la télévision, M. Moyer était l'un parmi le petit nombre d'avocats que nous connaissions personnellement. T. Moyer a été d'accord pour nous représenter pendant quelques jours jusqu'à ce qu'il puisse trouver un cabinet d'avocats de bonne réputation, en Californie du sud.

T. Moyer a répondu à la lettre de B. Scheibe le jour suivant: «Nous vous avisons que l'Église de Philadelphie de Dieu rejette fortement toute mesure *ex parte*, et a l'intention de contester, pleinement et vigoureusement, chacune et toutes les protestations élevées contre elle...» Deux jours plus tard, le 14 février, nous avons su que l'audition de l'*ex parte* avait été fixée pour la semaine suivante, le 18 février.

■ LE PROCÈS COMMENCE

Le lundi 17 février, sur les conseils de Terry Moyer, nous avons loué les services du cabinet d'avocats Munger, Tolles et Olson, de Los Angeles. Mark Helm, qui avait été nommé avocat principal pour le procès, a eu *un jour* pour se préparer pour l'audition. T. Moyer est rapidement allé avec lui sur les détails les plus pertinents de ce procès peu commun, par l'intermé-

diaire du téléphone et du fax. Cette nuit-là, M. Helm a parlé au téléphone avec Dennis Leap près d'une heure.

Le jour suivant, Mark Helm s'est présenté devant le Juge Spencer Letts, dans une salle de tribunal de Los Angeles, sans personne de l'ÉPD à ses côtés. Il était tout seul, ayant eu un seul jour pour se préparer pour le procès. Le juge avait lu le dossier de l'ÉUD, et s'était demandé pourquoi il n'y avait rien d'introduit par l'ÉPD. M. Helm a expliqué à la cour qu'il n'était en relation avec l'ÉPD que depuis «récemment», et ne connaissait pas encore tous les faits. Nous n'avions simplement pas eu assez de temps pour produire une réponse. Il pouvait, cependant, donner au Juge Letts cette explication succincte: «Il ne s'agit pas d'un procès où l'Église universelle de Dieu exploite les droits d'auteur de manière à distribuer le *Mystère des siècles*, et d'en tirer profit; c'est un procès où elle essaie de supprimer et de ne pas distribuer les livres de M. Armstrong; c'est du moins ce que nous avons compris. À quoi le Juge Letts a répondu: «*C'est aussi mon avis*». Notre avocat a été abasourdi par cette réponse. Avec seulement le dossier de l'ÉUD, le Juge Letts a nettement et rapidement établi que, à son avis, l'ÉUD n'avait aucun droit pour supprimer les ouvrages de M. Armstrong! Plus tard, au cours de l'audition, le juge s'est tourné vers l'avocat de l'ÉUD et a dit: «On ne va pas traiter cette affaire sans ouverture d'esprit, mais ce que je sais de ce procès, hormis ce que vient juste de dire M. Helm, c'est ce que vous m'avez dit, et cela soulève, d'une part, à mon avis, des questions très sérieuses et crée, d'autre part, un dommage irréparable et très sérieux.»

De la façon dont il voyait les choses, l'ÉUD était coupable de ce qu'elle nous accusait de faire! Elle nous causait «un dommage irréparable» en essayant de supprimer les ouvrages de M. Armstrong.

En réponse à l'insinuation du juge selon laquelle l'ÉUD, en toute objectivité, perdrait le procès, l'avocat de l'ÉUD, Benjamin Scheibe, s'est exclamé: «Je suis quelque peu embarrassé par l'insinuation de la Cour, selon laquelle il n'y a pas, ici, en toute objectivité, de probabilité de succès». C'est devenu la réponse typique de l'ÉUD au début de la procédure judiciaire—elle prenait un air incrédule devant toute personne qui voyait ce procès autrement qu'une simple et ordinaire infraction à la loi sur les droits d'auteur. Elle possédait les droits d'auteurs, donc nous ne pouvions pas imprimer le livre. C'était aussi simple que cela—du moins pour elle.

Mais pas pour nous, ni pour le Juge Letts, ni, comme cela deviendrait bientôt net, pour bien des gens dans le monde judiciaire. C'était un procès peu commun. C'était un procès où une entité religieuse utilisait ses droits d'auteur pour SUPPRIMER un ouvrage avec lequel elle n'était plus en accord. Voici comment le Juge Letts a évalué l'affaire, au cours de cette première audition: «Les droits d'auteur, me semble-t-il, ont deux buts principaux, dont aucun n'est en question ici. L'un, c'est pour éviter toute confusion à propos de la personne qui publie l'ouvrage; le deuxième, c'est pour empêcher à des étrangers de tirer profit de l'ouvrage. Aucun de ces buts n'est en relation avec quelqu'un qui veut supprimer l'ouvrage entièrement... Il ne s'agissait pas de savoir s'il y avait deux éditeurs, ou trois, mais plutôt s'il y en avait un ou pas.»

La persistance de B. Scheibe n'a pas fait le juge changer d'avis. «Je ne pense pas que vous allez l'emporter, en toute objectivité», lui a dit le juge. «Je comprends votre position, a-t-il dit plus tard, mais je ne suis pas d'accord avec elle.» M.

Armstrong, a dit le Juge Letts, «n'a pas rêvé, en donnant ces droits d'auteur à la société qui était sa société, et qui reflétait sa religion, que ceux qui viendraient après lui utilisent leur puissance d'entreprise pour supprimer sa religion ou que l'un quelconque parmi les anciens pratiquants de sa religion... n'empêche que le livre ne soit disponible sur une base continue, récemment imprimée, je ne crois pas que le fondateur rêvait de cela.»

B. Scheibe a soutenu que l'ÉUD n'avait pas supprimé ou abandonné l'ouvrage car elle avait toujours des exemplaires archivés. De plus, il y avait des exemplaires dans les bibliothèques! B. Scheibe a dit: «L'abandon exige des actes manifestes comme la destruction des derniers exemplaires d'un ouvrage»—et c'est, bien sûr, précisément ce que l'ÉUD a fait avec les 120 000 exemplaires de passe qu'elle avait au début de 1988.

Nous avons bondi de joie, ce jour-là, dans notre complexe du siège central après la réception d'une note selon laquelle le Juge Letts refusait la demande de l'ÉUD à propos d'un ordre de restriction provisoire. Cette première audition a encouragé mon père—Dieu avait renforcé son sursaut de foi. Il savait que nous pourrions être dans un conflit long et amer. Mais après une victoire aussi accablante si tôt dans le procès, il était d'autant plus convaincu que Dieu soutiendrait nos actions—tant qu'elles Lui plairaient, et que nous marcherions par la foi.

Le juge Letts a fixé l'audition pour l'injonction préliminaire, au 10 mars.

■ RENCONTRE AVEC LES AVOCATS

Deux jours après l'audition ex parte, Dennis Leap, mon père et moi avons pris l'avion pour Los Angeles afin de rencontrer nos avocats pour la première fois. Avant d'entrer dans leur cabinet, l'après-midi du 20 février, nous avons tous les trois discuté de la manière dont nous pourrions expliquer le mieux notre stratégie aux avocats. Nous avons également considéré les mesures immédiates que notre Église pourrait prendre, maintenant que le Juge Letts a refusé la demande de l'ÉUD à propos d'un ordre de restriction provisoire. Tout d'abord, mon père s'est demandé si nous devons immédiatement commencer à offrir le *Mystère des siècles*, au cours de notre émission de télévision. Mon père m'a également chargé de commencer à travailler sur une campagne publicitaire dans les journaux de la Californie du sud. «Maintenant que nous avons absorbé leur premier coup, a-t-il dit, nous devons rendre les coups.» Il croyait que de la publicité dans la presse de leur propre territoire aiderait à exposer leur hypocrisie et leurs mensonges.

Après le déjeuner, nous avons rencontré Mark Helm et Ruth Fisher dans les bureaux de Munger, Tolles & Olson, à Los Angeles. Kelly Klaus, du bureau de San Francisco, écoutait au téléphone. Cet après-midi-là, et le jour suivant, nous avons expliqué, tous les trois, l'histoire de notre œuvre, et son association intime avec les enseignements de M. Armstrong. Nous leur avons raconté comment les Tkach avaient pris le contrôle de l'ÉUD, avaient désavoué les enseignements de M. Armstrong, et avaient exclu beaucoup de ceux qui adhéraient aux croyances du fondateur.

Les avocats, à leur tour, nous ont familiarisés avec la feuille de route d'une procédure judiciaire. Bien que le refus du juge de donner un ordre de restriction fût vraiment une victoire, la guerre ne faisait que commencer. Les en-

jeux seraient beaucoup plus élevés, lors de l'audition du 10 mars. Des auditions d'injonctions préliminaires peuvent fortement influencer sur la décision du résultat d'un procès, avons-nous appris.

Après conclusion de nos rencontres, le 21 février, M. Helm est entré en contact avec B. Scheibe pour demander les pièces versées au dossier, une procédure d'avant-procès selon laquelle une des parties obtient des informations détenues par l'autre. Dans sa plainte, l'EUD prétendait posséder les droits d'auteur pour le *Mystère des siècles* parce que, à l'époque où il a été écrit, M. Armstrong était «un membre du bureau et un employé de l'EUD». Nous avions l'intention de contrer cette affirmation en soutenant que M. Armstrong était celui qui avait suscité et ÉTABLI l'Église. Dire qu'il était un «employé» de l'EUD laissait entendre qu'une autorité plus haute l'y avait «embauché».

■ LA DIRECTION DE L'ÉGLISE

La question de «l'employé» était un point crucial au début du procès à cause de la fréquence avec laquelle nous avons répété les instructions finales de M. Armstrong quant au *Mystère des siècles*—le distribuer à la «plus grande audience possible». En réponse à cela, l'EUD a essayé de montrer que ce que M. Armstrong disait était hors de propos, *légalement* parlant, parce qu'il était sous contrôle de l'Église.

L'EUD a toujours cru que, Jésus-Christ, vivant et invisible, dirigeait l'Église. Mais nous croyons également que le Christ travaille par l'intermédiaire d'hommes physiques. Et Son représentant humain, avant le 16 janvier 1986, était Herbert W. Armstrong. Si *quelqu'un* comprenait cela, c'était bien Ralph Helge, puisqu'il était celui qui a aidé M. Armstrong à rédiger les lois internes de l'Église et les statuts. M. Helge a affirmé sous serment que l'association qui n'était pas une société ordinaire—l'organisme *spirituel*, gardez cela à l'esprit—n'avait pas, fondamentalement, de responsabilités temporelles. Quant à l'entité sociétariaire, il a indiqué que M. Armstrong *n'avait pas* de «droit absolu pour dire au conseil d'administration de faire telle ou elle chose».

Nous lui avons alors dit de se reporter aux statuts de l'Église, qui déclarent que «l'Autorité de l'Église» a le contrôle des affaires «ecclésiastiques» et «temporelles» de l'Église. Et que faut-il entendre par «l'Autorité de l'Église»? L'article 2.1 dit que cela signifie «le pouvoir et l'autorité *investis* à Herbert W. Armstrong et à ses délégués dûment autorisés», ce qui inclut le Conseil des Anciens. Plus bas, dans l'article 5.2, il est dit: «L'autorité et le pouvoir de Herbert W. Armstrong, pour exercer unilatéralement tous les pouvoirs de l'Église sur les affaires ecclésiastiques et temporelles de l'Église, seront absolus et inconditionnels».

Que nous essayions de convaincre le propre conseiller juridique de M. Armstrong que la structure du gouvernement de l'EUD était établie selon un ordre hiérarchique semblait absurde. *Tout le monde* à l'EUD savait cela! Après la lecture des statuts de l'Église, pendant sa déposition, M. Helge a dit: «Je ne pense pas qu'il soit approprié de regarder et d'interpréter cela comme s'il se conduisait tel un despote». Bien évidemment, c'est *l'exact opposé* de ce que nous essayions de dire. M.

Armstrong a dirigé l'Église comme un père rempli

d'amour—recherchant toujours une multitude de conseils. Mais il avait bien le dernier mot—et puisque certaines de ses dernières instructions à l'Église avaient un rapport avec la large distribution du *Mystère des siècles*, son autorité dans l'Église avait une signification spéciale.

Ironiquement Joseph Tkach Jr, le patron de M. Helge, à l'époque de sa déposition, est celui qui a interprété la doctrine de la direction de l'Église pour signifier que M. Armstrong était un despote. Dans son livre, Tkach Jr dit que M. Armstrong «était sans aucun doute, et absolument, responsable de notre Église»—à tel point qu'il avait acquis la réputation, de la part des critiques, à l'extérieur de l'Église, d'être un «despote théologique». Il est encore plus ironique que «l'autorité absolue» que Tkach Jr condamne librement dans son livre soit le moyen même par lequel Tkach Sr a atterri au poste de pasteur général, en 1986, sans compter Tkach Jr, en 1995. (Le tout-puissant «conseil» n'a rien eu à dire, dans chacune de ces nominations.) C'est également le moyen par lequel les Tkach ont excommunié *des milliers* de membres de l'EUD qui, simplement, désiraient adhérer aux mêmes enseignements que M. Armstrong leur avait toujours donnés.

Au début du procès, Ralph Helge a dépeint M. Armstrong simplement comme un autre employé de l'Église—embauché ou renvoyé par le CONSEIL. Il s'en suivait alors que l'Église—ou LE CONSEIL—avait le dernier mot quant à cette question légale concernant le *Mystère des siècles*.

En dehors du tribunal, cependant, Tkach Jr dépeignait M. Armstrong comme un despote théologique corrompu qui a exercé un pouvoir absolu à l'EUD.

Le fait d'être les témoins de cette duplicité dès le début du procès a ramené les souvenirs douloureux de la façon dont les Tkach avaient imposé leurs changements à l'Église, à la fin des années 1980. Il n'a pas fallu longtemps avant que nous ne nous rendions compte que nous aurions à revivre une bonne partie de cette histoire de la fin des années 1980.

■ À LA RECHERCHE D'UN JUGE COMPLAISANT

Dans sa requête versée au dossier, l'EUD nous demandait un compte précis du nombre de livres qui avaient été distribués ainsi que le montant des dons que l'EPD a reçus suite à la distribution. Nous désirions achever cet échange initial de pièces à verser au dossier, en fin de journée, du lundi 24 février 1997, afin que nous puissions être dans les temps, au 27 février, pour introduire notre opposition à leur plainte.

La semaine suivante, le mardi, nous n'avions toujours pas reçu de documents de la partie adverse. M. Helm est de nouveau entré en contact avec elle pour lui rappeler que notre opposition ne devait être faite que dans seulement deux jours. B. Scheibe a dit que l'EUD avait des problèmes pour rassembler les documents parce qu'une grande partie était archivée.

Le mercredi, la veille de la date limite à laquelle nous devions faire opposition, nous n'avions toujours pas reçu de documents de l'EUD. M. Scheibe a dit qu'ils avaient besoin de plus de temps pour trouver les documents, et a demandé si nous serions susceptibles de retarder le dépôt du dossier et l'audition d'une semaine, en admettant que le juge n'y voie pas d'inconvénient. Nous avons été d'accord, et plus tard le juge a reculé l'audition au 17 mars, ce qui nous a également donné

une autre semaine pour préparer notre dossier d'opposition. B. Scheibe a dit qu'il aurait des pièces pour nous vers la fin de la semaine.

Deux jours plus tard, en fin de journée du vendredi, B. Scheibe a adressé un courrier vocal qui nous en a mis plein la vue. Il disait que l'EUD avait introduit une action pour écarter le procès. Après tout juste 18 jours de procédures judiciaires, elle avait déjà abandonné! Et nous n'avions même pas reçu de *quelconques* pièces à verser au dossier—ni n'avions introduit un seul dossier d'opposition devant la cour.

Le jour suivant, lors de l'assemblée hebdomadaire de l'Église, les membres de l'EPD ont applaudi la nouvelle.

Le lundi suivant, le 3 mars, Mark Helm a appelé l'avocat de l'EUD pour s'assurer qu'il avait correctement compris le message vocal du vendredi. B. Scheibe a confirmé que l'action en Californie avait, en effet, été écartée.

Plus tard ce jour-là, dans nos bureaux du siège central, à Edmond, en Oklahoma, nous recevions des journaux. L'EUD avait introduit une nouvelle plainte en *Oklahoma*. C'était un coup stupéfiant—bien que nous n'ayons pas été nécessairement choqués de ce que l'EUD recoure à la manipulation du système.

Dans sa nouvelle plainte, l'EUD a dit qu'elle a écarté l'action en Californie parce qu'elle avait appris que l'Église de Philadelphie avait l'intention de contester le procès en partant du principe qu'il n'aurait pas dû être ouvert là—une pure invention. Dans la réalité, lors de l'audition du 18 février, Mark Helm s'est seulement réservé le droit

de demander une juridiction personnelle. Rappelez-vous, il n'avait été sollicité que le jour précédent, et il n'avait pas encore assemblé tous les éléments du procès.

L'EUD a transformé notre réservation de droits en une tentative, de notre part, de récusation de la juridiction.

■ LA CAMPAGNE PUBLICITAIRE

Le changement de rendez-vous a permis à l'EUD de renforcer ses arguments puisque le juge Letts avait précisé que son dossier était peu convainquant. Dans le dossier de Californie, les représentants de l'EUD n'ont rien dit du reniement de l'EUD quant aux enseignements de M. Armstrong. Leur principale pointe, c'était qu'ils possédaient les droits d'auteurs, et *cela*, en soi, devrait nous empêcher d'imprimer et de distribuer le livre.

Dans l'action d'Oklahoma, cependant, ils étaient beaucoup plus directs à propos du fait qu'ils s'étaient détournés des enseignements de M. Armstrong. Ils ont admis que l'Église n'avait, «intentionnellement, pas réimprimé le livre» à cause d'une modification dans la doctrine, mais elle se sentait obligée de «protéger» ses droits d'auteur. Ils ont dit que, bien que l'EPD soit libre de croire aux enseignements du livre, nous ne pouvions pas aller jusqu'à le publier. Pour faire

cela, nous aurions à inventer notre «propre expression originale d'idées». En outre, la plainte en Oklahoma disait: «À cause de ce changement de la croyance, l'Église universelle subit la blessure irréparable de la reproduction et de la distribution illégales du *Mystère des siècles* par l'Église de Philadelphie, parce qu'elle le fait dans le dessein de perpétuer des croyances qui ne sont plus suivies par l'Église universelle.

Oh oui! La réelle vérité apparaît. Ils ont dit au Juge Letts que l'EUD a souffert «de dommages irréparables» parce que nous avons «tiré profit» de la distribution de l'ouvrage (autrement dit, les «profits» que constituent les dons étaient, en réalité, les *siens*) et parce qu'elle avait été «forcée d'encourir des honoraires d'avocats». Maintenant sa souffrance provenait du fait que nous perpétuons des croyances et des enseignements avec lesquels *elle n'est plus d'accord!* C'était le point le plus proche auquel ils sont parvenus au tribunal, en disant qu'ils voulaient supprimer les enseignements de M. Armstrong.

Prenant cela comme un signal, nous nous sommes rapidement mis au travail pour produire des annonces dans la presse tandis que nos avocats commençaient à travailler avec un avo-

cat de l'Oklahoma afin de répondre à la dernière plainte de l'EUD. Le 5 mars, lors d'une réunion avec Dennis Leap et moi, mon père a dit qu'il voulait que nous considérions cette seconde attaque de l'EUD comme «une énorme occasion». Nous devons reprendre l'avantage en passant à l'offensive, a-t-il dit. Il a expliqué qu'il pensait que la plus grande faiblesse de l'EUD, SERAIT d'être exposée devant le grand public.

C'était devant cette audience

que l'EUD s'était vantée de la transformation «sans précédent» qu'elle avait subie depuis la mort de M. Armstrong. Notre tâche, a dit mon père, c'était de montrer comment il s'agissait, en réalité, de l'une des plus grandes *trahisons* dans l'histoire des religions. Il imaginait comment de la publicité dans la presse serait le moyen le plus facile et le plus rapide pour faire paraître la véritable histoire. Il nous a conseillés d'inventer un titre résonnant et provocateur—quelque chose comme: «Pourquoi essayent-ils désespérément de vous empêcher de lire *Le Mystère des siècles?*»

Mon père a pris son crayon, et a élaboré un brouillon, tandis que je commençais à travailler sur la conception de l'annonce. M. Leap et moi aidions avec un peu de recherche pour l'annonce. Après que nous en avons fini, nous avons consulté nos avocats au sujet de la formulation. Cela devait être parfait.

Ensuite, le mardi 18 mars, notre première annonce dans la presse a apparu à la page 14, première colonne, du *Los Angeles Times* sous le titre: «L'Église universelle de Dieu dit: Vous ne pouvez pas lire ce livre!» À côté du titre il y avait une photo du *Mystère des siècles*. Les jours qui ont suivi, l'annonce a également apparu dans plusieurs journaux plus petits de la Californie du sud, aussi bien dans le *Washington Post* que dans le *Denver Post*.

Utilisant moins de 1 000 mots, nous avons récapitulé l'historique du rejet des enseignements de M. Arms-

Maintenant nous avons une déclaration beaucoup plus forte, et plus directe, de son pasteur général, disant qu'elle avait un «devoir chrétien» de supprimer les ouvrages écrits de M. Armstrong! Notre annonce du *Los Angeles Times* était vraiment trop irritante pour que Tkach Jr l'ignore.

trong par les Tkach, et montré comment plus de la moitié des membres de l'EUD avait été chassée de cette Église—beaucoup d'entre eux ayant été excommuniés. Nous avons, également, parlé des détails les plus significatifs du procès. «Bien que les successeurs de M. Armstrong se soient saisis de son Église et aient trahi ses idéaux, disait l'annonce, on ne devrait pas leur permettre de le faire taire». Elle continuait: «Si l'Église universelle de Dieu n'a plus d'utilisation pour *Le Mystère des siècles*, on ne devrait pas lui permettre d'empêcher que d'autres en aient une».

Nous voulions exposer leur censure religieuse en public, dans leur propre communauté, et parler, en même temps, du merveilleux livre de M. Armstrong. Comme nous l'a dit mon père, à M. Leap et à moi-même, en février: «Une campagne de publicité nous aidera à atteindre notre but». *Et elle l'a fait!* Plusieurs milliers de personnes ont répondu à notre campagne en réclamant *Le Mystère des siècles*. Les semaines qui ont suivi, nous avons produit deux annonces complémentaires. Les annonces ont toutes trois paru ensemble dans plus d'une douzaine de journaux.

Mais beaucoup plus important que cela, au moins en ce qui concerne la procédure judiciaire, c'est la manière dont l'EUD a réagi vis-à-vis de la campagne. Nos annonces lui ont porté sur les nerfs, et l'ont mise sur la défensive, comme l'avait prévu mon père. M. Helge est entré en contact avec les journaux que nous avons utilisés dans le bassin de Los Angeles, exigeant des retraits, et menaçant même de procès.

■ LEUR DEVOIR CHRÉTIEN

Aux environs de l'époque où notre première annonce a apparu dans le *Los Angeles Times*, Joe Tkach Jr mettait la touche finale à son nouveau livre, *Transformée par la vérité*, qui devait sortir plus tard, cet été-là. Notre annonce du 18 mars l'a incité à ajouter cette note en bas de la page 203 de son livre: «En février 1997 nous avons intenté un procès à l'Église de Philadelphie de Dieu—un de nos groupes dissidents basé à Edmund [sic], en Oklahoma—pour bloquer la nouvelle édition du *Mystère des siècles*. L'Église universelle de Dieu détient toujours les droits d'auteur pour ce livre, et nous contestons à quiconque d'autre le droit de le publier. Nous estimons que c'est notre DEVOIR CHRÉTIEN DE GARDER CE LIVRE HORS D'IMPRESSION, non pas parce que nous reconnaissons la puissance et la clarté de la vision de

M. Armstrong' ou parce que notre Église 'manque de confiance dans l'attrait de sa propre approche embrouillée, faite de compromission', comme une publicité pour l'Église de Philadelphie le prétend, mais parce que nous croyons que les erreurs doctrinales de M. Armstrong sont mieux, hors de circulation.

Cette note en bas de page a été peut-être la plus grande bévue de l'EUD pendant le procès de six ans. Dans la plainte de l'Oklahoma, souvenez-vous, elle a dit que nous lui avons causé une blessure irréparable en perpétuant des croyances qu'elle ne suivait plus. Maintenant nous avons une déclaration beaucoup plus forte, et plus directe, de son pasteur général, disant qu'elle avait un «DEVOIR CHRÉTIEN» de supprimer les ouvrages écrits de M. Armstrong! Notre annonce du *Los Angeles Times* était vraiment trop irritante pour que Tkach Jr l'ignore.

La déclaration du «devoir chrétien» a mis l'EUD dans une position presque indéfendable depuis le début. Comment convaincrat-elle un juge ou un jury qu'elle n'utilisait pas vraiment son droit de reproduction pour supprimer les écrits de M. Armstrong quand, en fait, son propre leader a dit que c'était son «devoir chrétien» de garder les ouvrages hors d'impression?

Et tout cela a été mené à la surface par une simple annonce dans la presse. C'est ce qui a poussé Tkach Jr à, spontanément (et publiquement), révéler son vrai motif pour intenter le procès dès le début. Ce n'était pas pour protéger ce qu'ils considéraient comme un actif de valeur, comme nous devions l'entendre plus tard. Ni parce qu'ils avaient de grands projets pour que *Le Mystère des siècles* se répande dans le public—peut-être en distribuant, à nouveau, l'ouvrage sous une quelconque forme annotée. Et ce n'était pas non plus parce qu'ils avaient l'intention de rendre tous les ouvrages de M. Armstrong disponibles par e-publication pour des raisons historiques, et ni pour accommoder les besoins spirituels de nos membres de l'EPD.

Tout cela n'était que des MENSONGES qui réanimeraient leur procès, de temps en temps, dans les années qui ont suivi. Mais ce qui a tué leur procès, dès le début, c'est quand Tkach Jr, dans une brève réaction de colère, à une annonce de presse, s'est assis devant son ordinateur et a, en réalité, tapé la vérité. EN TANT que DIRIGEANT ABSOLU de l'EUD, il admettait qu'il avait «un devoir chrétien» de détruire les œuvres écrites de M. Armstrong. ■

Le magnificence Audit Arms

Voir, c'est croire. PAR STE

APRÈS QUE LA REINE DE SABA a visité le temple de Salomon, les Écritures disent qu'elle était «hors d'elle-même» (1 Rois 10:5). Elle avait entendu parler de la perspicacité pénétrante du roi Salomon, du luxe de la maison qu'il a construite pour Dieu, des magnifiques jardins entourant le temple, du visage radieux des gens de l'entourage de Salomon, de leurs habits royaux et des mets délicats somptueux servis dans la cour royale. Mais quand, finalement, elle A TOUT VU par elle-même, cela lui a littéralement coupé le souffle.

On ne m'en a pas dit la moitié, dit-elle. Cela dépasse, en fait, la renommée qui s'était répandue de bouche à oreille (verset 7). Elle a quitté Jérusalem tellement émue par l'émotion, tellement étourdie de joie, qu'elle a, à vrai dire, glorifié le grand Dieu d'Israël!

En septembre 2010, l'Église de Philadelphie de Dieu, qui parraine la revue *La Trompette*, a achevé un nouveau centre d'arts du spectacle sur le campus du Collège Herbert W. Armstrong, à Edmond, en Oklahoma. Il se peut que l'Auditorium Armstrong ne s'élève pas au niveau d'excellence de la maison de Salomon, mais à en juger par la première vague de comptes rendus, il va vous couper le souffle.

Du monde entier

«Stupéfiant!» C'est la façon dont Ray Hibbard a décrit son expérience. «Franchement», a écrit R. Hibbard dans *Edmond Life & Leisure*, «appeler ce palais un bâtiment, c'est probablement le plus grand euphémisme que vous avez jamais vu imprimé. À chaque instant de ma tournée, je ne trouvais les mots pour décrire la façon dont j'étais impressionné par le choix des matériaux et la qualité de la construction.»

ifique nouvel orium trong

PHEN FLURRY

Il a particulièrement été frappé par le rang international des matériaux de construction et des pièces caractéristiques qui sont exposées dans l'établissement. Par exemple, la grande allée, qui encadre l'entrée, est recouverte de 12 000 mètres carrés de carreaux de marbre travertin *turc*—des carreaux presque suffisants pour remplir un demi hectare. La piscine de 36 mètres de long au milieu de l'allée présente une belle sculpture en bronze, *Le vol de cygnes*, faite par le sculpteur britannique de renommée mondiale, Sir David Wynne, qui a personnellement assisté à la dédicace de l'auditorium.

Dans la maison, suspendue au plafond de la grande entrée, trois lustres massifs, pesant près de six tonnes au total. Parmi les plus de 50 000 pièces de cristal scintillant accrochées aux lustres, environ les deux tiers sont en strass fait par Swarovski d'Innsbruck, en Autriche—le fabricant de la «Rolls Royce» du cristal pour lustres.

Les deux candélabres de deux mètres, présents dans l'entrée, ont été commandés par le Shah d'Iran en 1971 pour commémorer les 2 500 ans de l'Empire perse. Chaque candélabre pèse 300 kilos, et soutient 802 pièces de cristal de Baccarat venant de France.

Derrière les candélabres, dans la grande entrée, il y a trois splendides murs caractéristiques en onyx caramel. La pierre semi-précieuse a été extraite en Azerbaïdjan, près de la rive sud de la mer Caspienne, puis taillée et polie en Italie.

À l'étage, le marbre espagnol et le marbre *chinois* couvrent 609 mètres carrés du balcon. Dans la salle, le placage en bois de cerisier *américain* recouvrant les deux murs latéraux s'étend du sol au plafond. Derrière la scène, il y a deux pianos à

queue de concert fabriqués par Steinway & Sons à Hambourg, en Allemagne.

C'est un véritable palais, a dit Tricia Pemberton dans le *Daily Oklahoman*. Visiter l'édifice et son parc qui l'entoure, c'est comme une «étude dans l'opulence», a-t-elle écrit.

Écrivant dans *Distinctly Oklahoma*, un mensuel, Dena Edwards a dit que l'auditorium, avec ses 12 piliers imposants à l'avant, domine les bois environnants, dans le nord d'Edmond «comme un temple grec moderne».

Edmond Monthly, un autre magazine local, a fait figurer l'auditorium sur la couverture de son numéro de septembre. «L'esthétique de l'Auditorium Armstrong est, en un mot, à couper le souffle», a écrit Kent Anderson. Il donne à l'Oklahoma une salle de concert qui est vraiment de classe mondiale, a-t-il dit.

Chris Pritchard, l'architecte en chef du projet, a dit: «Il va devenir une référence pour Edmond-nord—un véritable équipement de classe mondiale, dont l'ampleur est inégalée». Clif Warren, qui a écrit sur le projet, en avril, avait prédit qu'il deviendrait peut-être «le plus beau temple de la région du sud-ouest».

Relever les ruines

Dès le début, nous avons modélisé notre projet de construction d'après un projet similaire achevé par Herbert W. Armstrong en 1974—l'Ambassador Auditorium à Pasadena, en Californie. Cette maison-là était devenue le joyau de la couronne du campus du Collège Ambassador, vers

la fin du ministère de 55 ans de M. Armstrong.

Après la mort de M. Armstrong, en 1986, les nouveaux dirigeants ont systématiquement démantelé le corps de croyances de l'Église, planche par planche. Ils ont changé la mission de l'Église, et l'ont vidée de sa foi. Ils ont arrêté l'émission de télévision, fermé le collège, et finalement vendu tous les actifs les plus précieux de l'Église, y compris la maison de Dieu.

À partir de la fin de 1989, le même Dieu qui a suscité Son Église sous M. Armstrong a recommencé avec seulement 12 personnes, dirigées par mon père, Gerald Flurry. Après un peu plus de 10 ans, le reste épars de ceux qui tenaient à leur foi originelle avait crû en nombre pour soutenir une nouvelle phase enthousiasmante de l'Œuvre de Dieu: relever les ruines de l'Œuvre que Dieu avait faite par l'entremise de M. Armstrong.

Elle a commencé avec 80 hectares de pâturages situés dans Edmond-nord. Comme l'Œuvre commençait pour de bon à ressusciter le collège de Dieu, commençant par le complexe polyvalent John Amos, en 2001, nous avons réservé un espace sur le terrain pour un projet de maison qui serait dédiée à Dieu.

Après l'obtention de tous les écrits majeurs de M. Armstrong à la fin d'un procès exténuant de six ans, en 2003, mon père a

mis plus nettement l'accent sur la maison de Dieu. Lors d'une vente aux enchères, à Pasadena, en juillet 2004, nous avons acheté un de nos deux pianos Steinway, un grand piano de concert que M. Armstrong avait à l'origine commandé pour l'Ambassador, en 1983.

Nous avons également acheté les deux candélabres commandés par le Shah en 1971. M. Armstrong avait, à l'origine, acheté la paire dans un grand magasin de Londres, en 1973, et les avait placés à l'intérieur de l'entrée principal de l'Auditorium Ambassador.

En 2005, nous avons contacté une étude d'architecte d'Oklahoma City pour la construction de la maison de Dieu. Lors de notre première rencontre, nous avons remis une pile de photos et de littérature sur l'Auditorium Ambassador. Nous avons dit que nous voulions une structure qui rivalise avec l'élégance et la qualité de l'Ambassador, et qui se fondrait avec notre paysage plus rural du centre de l'Oklahoma.

En 2006, nous avons contacté la même entreprise qui avait contribué à la conception de l'acoustique quasi parfaite de l'Auditorium Ambassador.

Au début de 2007, avec les plans d'architecture presque terminés, mon père a décrit sa vision aux membres de l'Église de Philadelphie de Dieu: «Nous pourrions créer un *magnifique joyau* dans cette région, un édifice qui se dresserait comme un *MONUMENT POUR LE DIEU VIVANT*, comme rien d'autre que nous pourrions faire dans ce monde. Plus j'y pense, plus l'idée me remplit d'inspiration!»

En septembre de cette année-là, il a annoncé que les plans de la maison de Dieu avançaient vraiment.

Le 6 janvier 2008, au cours une belle journée printanière, avec des températures culminant à 21° degrés, 500 personnes ont rejoint mon père lors d'une cérémonie de 45 minutes donnant le coup d'envoi pour ce projet historique. Cet auditorium, a-t-il dit à ceux qui étaient assemblés, porterait plus de gloire à Dieu que n'importe quel autre projet de construction que nous avions entrepris.

Un mois plus tard, avec les bulldozers creusant le trou qui deviendrait le sous-sol de l'auditorium, mon père a demandé une révision significative des plans d'architecture. Il a décidé de surélever le baldaquin à l'avant du bâtiment de quatre mètres, ce qui a amené la taille imposante des 12 piliers à 14 mètres. Outre le fait d'ouvrir la vue sur le campus à partir du balcon de

l'entrée, ce changement a donné à l'avant de la structure un aspect qui tient nettement de l'Ambassador.

En 2009, nous nous sommes retrouvés avec encore une autre pièce de l'ère Armstrong: le beau *Vol de cygnes*. M. Armstrong avait attribué cette tâche à David Wynne, en 1968. À la fin de son exécution, il a été placé à l'entrée du campus de l'Ambassador College, à Big Sandy, au Texas. Après avoir acheté l'œuvre d'art aux nouveaux propriétaires du campus, en mai 2009, nous avons démonté la sculpture de 600 kilos, et l'avons portée à Norman, en Oklahoma, où elle a été rénovée et entreposée jusqu'en janvier 2010. Elle a été installée sur notre campus en mars.

Enfin, il y a les lettres de bronze plaqué or apposées sur le mur d'onyx présent dans le centre de la grande entrée. Elles disent: «AUDITORIUM ARMSTRONG: rendu possible grâce aux dons de l'Église de Philadelphie de Dieu. Consacré pour l'honneur et la gloire du *GRAND DIEU*». «Sauf aux endroits où les noms sont différents, ce sont les lettres originales qui étaient sur le mur intérieur caractéristique de l'entrée de l'Auditorium Ambassador, et qui nous ont été généreusement *données* par les propriétaires actuels de l'Ambassador!»

Entendre—puis voir

Pendant presque une décennie, les membres et sympathisants de cette Œuvre ont *entendu* parler de la majesté et de la beauté de la maison de Dieu. C'est par leur sacrifice et par les dons volontaires que ce projet a progressé, étape par étape, sans délai. Ils ont *entendu* son grand dessein—comment le portique majestueux, la combinaison de couleurs à l'intérieur de la salle et les divers assortiments de marbre, de grès et d'onyx ont tous été conçus avec l'Auditorium Ambassadeur à l'esprit.

Ils ont *entendu* des nombreux trésors Armstrong rassemblés avec le temps, et mis dans un garde-meuble, tels les deux candélabres—comme si ces derniers rêvaient du jour où finalement ils s'installeraient dans leur nouvelle maison. Ils ont *entendu* des camions d'arbres et de buissons—plus de 3 000—qui ont été livrés pour le parc qui entoure l'auditorium. Et ils ont *entendu* parler des nombreux miracles qui ont rendu possible le fait qu'un si petit groupe de sympathisants puisse achever un projet aussi magnifique et aussi *colossal*.

Maintenant que l'auditorium a été dédié à notre grand Dieu, et ses portes ouvertes au public, beaucoup de frères et sœurs ont pu le voir par eux-mêmes.

À couper le souffle! ■



BRILLANTS. Des lustres en cristal Chinois et autrichien illuminent la grande entrée. Ci-dessous: Des musiciens vêtus de blanc accordent leurs instruments pendant que la salle se remplit.





INAUGURATION: La musique de l'oratorio *Élie* remplit le théâtre pour la première fois. Ci-dessous, à gauche, en haut: L'inscription orne le mur d'onyx dans la grande entrée. Ci-dessous, à gauche, en bas: David Wynne s'adresse à un auditoire.



ÉBLOUISSANTS.

Les candélabres de la grande entrée.



S'abonner gratuitement à la *Trompette philadelphienne* à request@thetrumpet.com

RÉDACTION Éditeur et rédacteur général Gerald Flurry **Rédacteur en chef** Stephen Flurry **Rédacteur** Ron Fraser **Gestion** Joel Hilliker **Collaborateurs** Ryan Malone, Brad Macdonald, Robert Morley, Philip Nice **Éditeur** Deryle Hope **Éditeur associé** Donna Grieves, Christian Sylvitus **Autres éditeurs** Marc de Harenne, Jean-Claude Lamontre, Corinne Sylvitus **Préimpression** Michael Dattolo **Production** Edwin Trebels **Aides de recherches** Jeremiah Jacques, Adar Nice, Aubrey Mercado, Richard Palmer **Correcteur** Nancy Hancock **Diffusion** Shane Granger **Editions internationales** Wik Heerma **française, italienne** Deryle Hope **allemande** Hans Schmidl **espagnole** Carlos Heyer

LA TROMPETTE PHILADELPHIENNE est publiée chaque trimestre par la Philadelphia Church of God, 14400a S Bryant Ave, Edmond OK 73034. Affranchissement payé. © 2011 Philadelphia Church of God. Tous droits réservés. IMPRIMÉ AUX U.S.A. Les Écritures citées dans cette revue, sauf indication contraire, sont extraites de la Bible traduite par Louis Segond. **Adresse:** Tout changement doit être indiqué à: *The Philadelphia Trumpet*, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083. **Comment votre abonnement a été payé:** *La Trompette Philadelphienne* n'a pas de prix d'abonnement, elle est gratuite. Cela est possible grâce aux dîmes et offrandes des membres de l'Église de Philadelphie de Dieu et d'autres personnes. Les contributions, toutefois, sont bienvenues et sont déductibles des impôts aux États-Unis, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Ceux qui souhaitent aider et soutenir volontairement cette œuvre mondiale de Dieu sont volontiers les bienvenus comme co-ouvriers.

CONTACTEZ-NOUS Veuillez nous signaler immédiatement tout changement d'adresse. Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables pour le retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou partie, comme il le juge dans l'intérêt du public et d'éditer la lettre pour la clarté ou l'espace. **Website** www.thetrumpet.com **E-mail** letters@thetrumpet.com; Abonnement ou demande de littérature request@thetrumpet.com **Tél.** E.U.: 0-800-756-6724, Canada: 1-800-772-8577; Australie: 1-800-22-333-0; Nouvelle-Zélande: 0-800-500-512. Les contributions, lettres ou demandes peuvent être adressées à notre bureau le plus proche: **États-Unis** P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083 **Afrique** P.O. Box 2969, Durbanville, 7551, South Africa **Canada** Boîte postale 400, Campbellville, ON L0P 1B0 **Caraïbes** P.O. Box 900, Northampton, NMS 9A1, United Kingdom **Australie, Îles du Pacifique, Inde et Sri Lanka** P.O. Box 375, Narellan N.S.W. 2567, Australia **Nouvelle-Zélande** P.O. Box 6088, Glenview, Hamilton 3246 **Philippines** P.O. Box 52143, Q.C. Central Post Office, Quezon City, Metro Manila 1100 **Amérique Latine** Attn: Spanish Department, P.O. Box 3700, Edmond, OK 73083.

Peut-il sauver l'Amérique?

La Bible révèle la réponse.

Y aura-t-il la paix, la prospérité et le retour du prestige américain dans le monde? Ou une autre grande dépression? Une guerre mondiale? Une ère de désastres sans parallèles?

Il y a des siècles la Bible a prédit la montée météorique de l'Amérique au statut de superpuissance et la perte ultérieure de sa puissance à cause des péchés du peuple. Elle a aussi prédit le résultat ultime et la solution à nos problèmes nationaux.

Les événements surprenants prophétisés pour les prochaines années affecteront violemment les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Europe occidentale et le Moyen-Orient. Le temps pour comprendre la prophétie est maintenant.

Rejoignez plus de 10 millions de personnes qui ont lu ce livre. Faites la demande de votre exemplaire gratuit de *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*, dès aujourd'hui!



COMMENT PASSER COMMANDE

Où que vous soyez, faites un courriel à
request@thetrumpet.com

Aux États-Unis et au Canada, appelez le: **1-800-772-8577**

Australie: **1-800-22-333-0**

Nouvelle-Zélande: **0-800-500-512**

Royaume-Uni: **0-800-756-6724**

En ligne: **www.thetrumpet.com**

Courrier: Écrivez à l'adresse du bureau régional le plus proche de chez vous. Les adresses figurent sur les pages de couverture de cette revue.